

Le Petit

HEBDOMADAIRE

Echo de la Mode

N° 3

19 Janvier 1947

4 fr.



Explications
et prix des patrons,
page 16.

LE JARDIN
DES AMES

La Vigilante

En ce mois où Paris fête avec une séculaire affection sainte Geneviève, sa patronne, on aime à se rappeler l'image — l'un des morceaux le plus évocateur de la fresque du Panthéon — où Puvis de Chavannes nous la représente veillant sur Paris.

Longue, droite, la tête voilée, son fin profil se découpant sur le bleu de la nuit, debout à sa terrasse, elle regarde la cité. La lune, pâle et ronde, fait de la Seine un fleuve d'argent. Lutèce dort. Mais Geneviève, telle une mère, veille. Elle qui aime la ville menacée et le peuple abrité sous ses toits; elle qui connaît le péril, mais a dans l'âme sagesse et bravoure, Geneviève la forte, la lucide, la pure. Devant ce tableau, une émotion très particulière nous rend pensives, nous, femmes de la même race que Geneviève, qui avons, comme elle, vécu des heures dures et subi l'invasion; qui avons déployé du courage, comme elle.

Mais le temps de la vigilance est-il passé? Ah! quel beau symbole, cette attention à ce qui peut surgir de l'ombre, cette protection d'une créature rendue forte par son amour et qui, après avoir dit: « Le danger est là », ajoute vite: « On le surmontera. » Symbole et leçon pour notre vie quotidienne aussi bien que pour la vie des grands jours.

Car le bonheur familial se trouve sans cesse menacé. Entre jeunes époux, on s'aime, bien sûr. Mais peu à peu les défauts de chacun, reprenant l'offensive, se glissent sournoisement dans la maison. Si la femme est frivole,

nonchalante, ou trop occupée des choses matérielles, elle ne verra pas le danger assez tôt. Attention à ces signes de lassitude, de mauvaise humeur, à ces petits désaccords! Des riens, mais qui, s'amplifiant, finiront par étouffer l'amour. C'est dès le début qu'il faut guetter, et discrètement... Geneviève veillait dans l'ombre.

La vigilante a aussi les yeux tournés vers l'enfant. Pas seulement quand il est petit et que la surveillance est aisée. A mesure qu'il grandit, elle observe, écoute, prévient le mal, ce qui est plus sûr que de le combattre. Etudes, amitiés, plaisirs, établissent alors un climat favorable à l'épanouissement. Au lieu de multiplier ordres et défenses, la vigilante parvient à donner à l'âme jeune le sentiment vivifiant de ses responsabilités et de ses possibilités.

Mais n'oublions pas — et surtout — de veiller sur nous-mêmes. Discernant nos points faibles, nous saurons établir le barrage qui nous protégera du mal. Nous aurons... A condition de nous recueillir parfois: telle Geneviève, écoutant dans la nuit battre son cœur et le cœur de sa ville endormie.

Liselotte.

EST-IL HEUREUX ?

Vous connaissez sans doute la romance: « On ne devrait faire aux enfants nulle peine, même légère! » Est-ce vrai? Est-ce possible? L'éducation débonnaire rend-elle les enfants heureux?

Il y a différentes formes de faiblesse éducative. Et bien des prétextes pour la justifier!

Il est trop petit, il ne comprend pas.

Croyez-vous? Les habitudes bonnes ou mauvaises se prennent dès le berceau. Si vous tardez, vous aurez affaire à un petit personnage ingouvernable, alors qu'il serait si simple de le dresser au fur et à mesure de son développement!

Ça me peine trop de l'entendre pleurer.

Plus vous favoriserez ses caprices, plus il en aura et plus il pleurera. D'ailleurs, est-il raisonnable de sacrifier son bien réel et durable au petit chagrin que lui cause un acte d'obéissance?

Je veux qu'il m'aime.

Ce n'est pas le but de l'éducation! Et puis, ne nous figurons pas que l'enfant préfère aux autres ceux qui lui cèdent toujours. Il n'est pas si sot, allez! il discerne fort bien la valeur des grandes personnes qui l'entourent, et celles qu'il aime sont celles qu'il estime.

Je veux qu'il soit heureux.

Qu'entendez-vous par là? Quel bonheur avez-vous en vue? Son bonheur véritable? L'enfant auquel on accorde tout n'est pas heureux, car il ne se trouve pas dans l'ordre; et, d'autre part, ses désirs et ses caprices s'amplifiant sans cesse, on ne peut plus le satisfaire.

Il est si drôle! Comment lui résister?

Est-ce une poupée? une marionnette de Guignol? Ou bien un être humain que nous devons préparer à accomplir sa destinée? Quand nous le trouvons drôle, ravissant, irrésistible par sa grâce et sa malice, soyons gais, nous aussi, mais sans lui céder. Jouons avec lui, mais sans cesser d'être ceux qui commandent.

Je n'arrive pas à le faire obéir.

Parce qu'il sait que vous finirez par y renoncer. Il faut commencer quand il est tout petit. Et si, pour quelque raison, maintenant il « n'écoute rien ni personne », — et surtout ne vous écoute pas — faites appel à sa raison, tâchez d'éveiller en lui le sens de sa responsabilité; confiez-le à un édu-

cateur compétent, enrôlez-le dans un bon groupement de jeunes. Mais ne lui cédez pas.

Cela me fatigue de lutter.

Evidemment, l'énergie faiblit quelquefois, surtout quand la maman a de multiples soucis, une santé déficiente. Mais ses concessions en amèneront fatalement d'autres, précédées de luttas, et elle se prépare des fatigues bien pires.

Il faut respecter la liberté de l'enfant.

Certainement, mais en le dirigeant, et en ne le laissant pas, faible et inexpérimenté, choisir ce



Le journaliste est pressé

VILMESSANT (1812-1879), le fameux journaliste, fondateur du « Figaro », aimait à raconter l'anecdote suivante :

Assigné comme témoin dans quelque affaire, sous le Second Empire, il attendait depuis si longtemps que le juge d'instruction l'introduisit dans son cabinet, qu'il finit par dire au garçon :

— Prévenez votre magistrat que, s'il ne m'appelle pas d'ici à cinq minutes, je retourne à mon journal, où j'ai affaire.

Le juge, qui avait entendu, sortit comme une trombe de son bureau, et, interpellant Villemessant :

— Monsieur, fit-il, vous resterez ici tant qu'il me plaira. Vous ne savez donc pas quels sont les pouvoirs d'un juge d'instruction? Si demain je convoquais le prince Napoléon, et qu'il refusât de se rendre à mon appel, j'aurais le droit de le faire amener ici entre deux gendarmes. Ainsi vous voyez!

Villemessant, qui avait repris tout son calme, répondit simplement :

— Eh bien! monsieur, si j'étais à votre place, je ne donnerais pas suite à votre projet de faire arrêter le prince Napoléon qui, en cas de mort du prince impérial, serait l'héritier du trône; qui, en outre, est sénateur, général de division et gouverneur de l'Algérie.

— Vous ne me comprenez pas! répliqua vivement le juge instructeur. Je vous ai seulement rappelé que si je voulais, je pourrais...

— Enfin, vous ferez ce que vous voudrez, reprit flegmatiquement Villemessant; mais arrêter ainsi le prince Napoléon, c'est bien grave!

— Mais jamais je n'ai eu une minute l'intention...

— Et, poursuivit Villemessant, quand l'empereur apprendra que vous vouliez placer son plus proche parent entre deux gendarmes...

— Mais non! mais non! cria le malheureux magistrat affolé.

— Quant à moi, je ne vais pas manquer de raconter aux lecteurs du « Figaro » ce que vous venez de me communiquer; j'intitulerai l'article :

ARRESTATION PROBABLE DU PRINCE NAPOLEON

Le juge, navré, fit immédiatement entrer le journaliste dans son cabinet et, l'interrogatoire terminé, le reconduisit jusqu'à la porte en le suppliant de ne pas ébruiter leur conversation.

Ce que Villemessant s'empressa de ne pas faire!

qui est mal. Développons la personnalité de l'enfant, son initiative, laissons-le libre de choisir quand il s'agit de choses peu importantes, mais n'abdiquons pas devant lui. Nous sommes responsables de son orientation.

Paroles imprudentes.

Ne dites pas à l'enfant qui était puni : « Pour cette fois, je te fais grâce. Mais si tu recommences... » Il recommencera, s'attendant au même acquittement.

Ne répondez pas à celui qui vous harcèle pour obtenir une permission : « A la fin, tu m'ennuies! Fais ce que tu voudras. » La méthode ayant réussi, il s'en servira à la prochaine occasion.

N'abusez pas de cette parole de complicité : « On ne le dira pas à ton père. » Le père a le droit d'être tenu au courant.

Faut-il se servir de l'argument : « Tu me fais beaucoup de peine? » Oui, si l'enfant est sensible à cette sorte d'appel; et en y ajoutant toujours une autre raison. Faites appel à sa conscience plutôt qu'à sa sensibilité.

Bonne fée ou fée malfaisante?

En gâtant notre enfant, nous croyons jouer le rôle de bonne fée. En réalité, nous ne le rendons ni heureux, ni bon, ni affectueux.

Craignons de l'aimer pour nous, plus que pour lui. Peut-être nous reprochera-t-il un jour de l'avoir « gâté », au sens redoutable et irréparable du mot.

BERTHE BERNAGE.

Notre prochain numéro, daté du 26 janvier, sera mis en vente le mercredi 22.

Achetez votre « Petit Echo » chaque semaine chez le même dépositaire ou abonnez-vous.

Pour les conditions d'abonnement, voir page 10

La littérature suisse de langue française qui s'incarne en de grands noms : Rousseau, Mme de Staël, Amiel, nous présente aussi des écrivains d'ordre secondaire qui, pour n'être pas l'objet de véhémentes discussions, n'en ont pas moins leur place dans l'histoire littéraire. L'un des plus sympathiques est à coup sûr ce délicieux Rodolphe Töpffer dont l'œuvre garde un ton de fraîcheur, d'humeur joyeuse et d'ironie sans fiel. Les *Nouvelles Gênoises*, les *Voyages en zigzag*, et les albums burlesques : *M. Vieux-Bois*, *M. Crépin*, *M. Cryptogame* (dont les premières éditions ont au surplus une valeur bibliophilique qui n'est pas négligeable), figurent toujours parmi les livres qu'aiment les gens de goût.

C'est pourquoi la « Collection Dauphine » vient de rééditer *l'Héritage*, fidèle à son programme de remettre dans le grand courant de l'édition les œuvres qui le méritent.

Fils d'un peintre, Rodolphe Töpffer naquit le 31 janvier 1799, à Genève, dans ce pittoresque quartier solitaire qui avoisine la cathédrale. Il a su voir tout enfant ce coin de ville, et en recueillir une foule d'images minutieuses. L'observation des hommes et des choses, la description des petits événements familiaux, les mille imprévus de la vie quotidienne devaient l'enchanter et le divertir jusqu'à la dernière heure.

Tout en musardant beaucoup — n'a-t-il pas fait l'éloge de l'écolier distrait ? — il se préparait à la peinture, lorsqu'une maladie d'yeux le fit obliquer vers une autre carrière, celle de l'enseignement.

Il exerça d'ailleurs toujours son talent de dessinateur, et avec autant de justesse dans le coup de crayon ironique ou caricatural que descriptif. Ses paysages témoignent d'un sentiment de la nature savoureux et délicat.

C'est en 1823 — après avoir épousé une amie de sa sœur, qui fut pour lui une compagne aussi bienfaisante que dévouée, — qu'il prit la direction d'un de ces pensionnats suisses dont la réputation, répandue même à l'étranger, assurait (et assure sans doute encore) une large aisance à ceux qui les possèdent. Töpffer donna là toute la mesure de son intuition, de sa compréhension de l'enfant, du jeune garçon. Parmi ses préceptes de direction, retenons les deux suivants : 1° se défier des méthodes trop spéciales ; 2° ne jamais transiger avec l'inapplication ou la paresse.

PENDANT les vacances, il organisait ces excursions collectives en montagne dont il eut le premier l'idée et dont les *Voyages en zigzag* sont le récit pittoresque. A chaque départ, la caravane s'ébranlait au cliquetis des cannes et au bruit des chansons. En diligence ou à pied, les vingt-cinq ou trente jeunes excursionnistes parcouraient la Suisse, la Savoie, le Dauphiné, ou le nord de l'Italie, s'amusant ou s'intéressant à tout : repas improvisés, aventures drôles ou étonnantes, paysages, leçons de géologie ou de botanique faites sur le vif.

La bonne humeur et l'esprit sont les deux plus sympathiques qualités des récits de Töpffer. Voyez ce croquis de la parfaite hôtesse suisse, au moment où arrive pour le directeur du pensionnat en vacances le « quart d'heure de Rabelais » :

« A mesure que l'instant du paiement approche, la voix de l'hôtesse s'adoucit, s'éclaircit, monte de deux octaves et file, comme la plus haute note d'un flageolet. En même temps, son accent devient plus onctueux que de l'huile vierge, plus suave que le miel de l'Hymette. Ses gestes se tempèrent en une ironie flatteuse, le sourire le plus amical ne quitte pas ses lèvres, mais ses yeux de proie lancent des feux avides, et l'on croit voir des griffes au bout de ses doigts. M. Töpffer tremble comme une timide colombe. »

Il est piquant de noter qu'en ce temps-là le prix d'un repas ne dépassait pas vingt sous...

Parmi les types littéraires, les créations de Töpffer : M. Crépin, M. Ratin, le Dr Fes-



TOEPFFER

fantaisiste et charmant

tus, M. Cryptogame forment une petite galerie très vivante.

M. Ratin (dont le nez est affligé d'une malencontreuse verrue), c'est le pédagogue à l'ancienne mode « respectable et risible, grave et ridicule » qui produit une impression à la fois vénérable et bouffonne. M. Crépin est le modèle du bourgeois ridicule sur qui pleuvent les petits faits médiocres et qui est happé par une série d'imbroglis. M. Cryptogame est un touchant et fanatique amateur de botanique. Quant au Dr Festus, parti pour un grand voyage d'instruction à travers le monde, il ne rencontre guère sur sa route que la sottise et la duplicité. « Que tout cela pétille de talent et d'esprit ! », disait Goethe qui, avec Sainte-Beuve et Xavier de Maistre, fut en quelque sorte le parrain littéraire de Töpffer.

En plein âge mûr, celui-ci sentait la maladie l'agripper. A Vichy, les médecins lui révélèrent que son état était grave. « Voyant la mort tout à coup et pour la première fois si près de moi, — note-t-il dans son journal, le 18 octobre 1845, — elle me fit horreur, et j'éprouvai que j'étais bien moins préparé que je n'avais cru à la regarder en face. Aujourd'hui je me suis plus apprivoisé à subir son approche, et il y a des instants où son entretien, tout triste qu'il soit, me distrait néanmoins. Mon envie et mon effort, c'est qu'elle ne surprenne pas en défaut la fermeté de mon âme, ni n'aigrisse ou n'altère mon caractère. »

GRANDS ET PETITS ÉCHOS

Les canons des Invalides, dont ceux de la fameuse « Batterie triomphale » enlevés par la Wehrmacht pendant l'occupation et emmenés en Allemagne, ainsi que de nombreuses pièces du musée de l'Armée, reviennent en France. Fondue en 1708 par Frédéric I^{er}, roi de Prusse, et conquise par Napoléon, la « Batterie triomphale » avait tonné pour la dernière fois le 11 novembre 1918.

Une horloge de deux mètres de hauteur, construite en 1706 pour Louis XIV, et installée dans la salle de « l'Œil de Bœuf », au château de Versailles, vient d'être remise en marche. Son mouvement était arrêté depuis l'été de 1939, avant la déclaration de guerre.

On a vendu à Paris le restaurant Marguery, qui fut, à la fin du siècle dernier, un des établissements les plus réputés du boulevard. Situé sur le boulevard Bonne-Nouvelle, les habitués des premières du Gymnase s'y retrouvaient pour déguster la traditionnelle sole, qui faisait sa renommée.

1946 est pour notre globe un millésime d'importance. Il marque, en effet, la date de la première photographie de la Terre, prise à 60 kilomètres de distance par les Américains,

DES AILES !

« Des ailes ! — s'écriait jadis le lyrique Michélet — c'est le cri de la terre entière, du monde et de toute vie. » « Des ailes ! » a clamé ces temps derniers le Salon de l'Aéronautique, désireux de réaliser le plus tôt possible l'aviation populaire, et qui a reçu 600.000 visiteurs en dix-sept jours. Pour peu que ces beaux vaisseaux de l'air, dont l'espace est la soif et l'infini la nourriture, soient mis enfin à la portée de nos bourses, nous n'aurons bientôt plus rien à envier à l'alouette ni au martin.

Avouons-nous que nous accueillons sans transports le moyen du même nom s'il prétend nous apporter le bonheur ? Quand on vole empaqueté à travers ces espaces sans bornes, où, si l'on ose dire, la main de l'homme n'a jamais mis le pied, que peut-on bien y admirer sous des combinaisons et des lunettes noires ?

Vue en auto, la nature prend déjà un aspect fugace, mais en avion, la forêt ne devient plus guère qu'une touffe, la montagne une motte, l'Océan une cuvette, au-dessus de laquelle, il faut bien l'avouer, on s'ennuie... Bien sûr, l'aéro est le merveilleux instrument de rapprochement des terres et des peuples, mais moyen ou rançon du progrès nous apporte-t-il une vraie joie personnelle nouvelle ?

Il exagère encore cette tendance que nous avons déjà trop à passer près de la beauté et du bonheur sans nous y arrêter, ce qui est pourtant la condition indispensable pour les connaître et pour en jouir. La plupart des choses sont des univers de sensations merveilleuses et d'éternels trésors de joie. Pour les comprendre, qui nous apprendra, non à vrombir et à survoler, mais à ralentir et à méditer ?

Jean LE MEUR.

Parfois il rit de sa maigreur : « Plus de crâne et point de joues ; des quilles tout à fait Régence. » Il lui semble que s'il pouvait écrire des lettres autant qu'il le voudrait, son mal serait plus qu'allégé : « Si je pouvais écrire, royaux amis, bien-aimés de mon cœur, je serais content comme devant. »

Quelques mois après, le 8 mars 1846, il expirait dans les bras de sa femme.

Il avait eu, sa vie durant, un cercle d'amis chauds et dévoués, qu'émerveillaient ses causeries étincelantes auxquelles le cœur et l'esprit donnaient une égale part. Ce cercle, la mort l'a renouvelé et élargi. Töpffer garde des amis un peu partout parce qu'il s'est penché avec une âme attendrie, enthousiaste, ironique et bienveillante sur les émotions et les humbles gestes des humbles vies.

Louis de CAEN.

grâce à des appareils spéciaux. Mais il paraît que notre planète a bougé pendant la pose, et que la photographie est floue. On recommencera donc, cette année, en plaçant l'objectif à 150 kms.

Après Robinson Crusô, le Robinson suisse et d'autres, voici le Robinson italien. Celui-ci, qui vient de rentrer dans son pays d'origine, Luigi Raimondi, est un ancien prisonnier, évadé successivement de Lybie, d'Égypte, du Soudan et du Kenya. Il vécut en Afrique de 1941 à 1946, d'abord avec des indigènes, puis seul, de fruits et d'animaux sauvages qu'il abattait. Une expédition anglaise, à laquelle il a signalé un cimetière d'éléphants, l'a retrouvé.

Les Anglais ont prévu, dans leur plan de reconstruction, quelques immeubles dont les appartements seront réservés aux demoiselles déjà âgées, qui n'ont pu se créer de foyer. Chaque appartement comprendra un studio, une chambre à coucher, une cuisine et une salle de bains, avec tout le confort : c'est la ville de Manchester qui construira les deux premiers de ces immeubles.

Rappelez à vos enfants que JEAN-BART — le Journal illustré des Jeunes — organise un GRAND CONCOURS doté de plus de 100.000 fr. de prix. S'ils ne trouvent pas JEAN-BART chez votre marchand, qu'ils demandent les 3 derniers numéros relatifs à ce concours, en joignant 6 fr. par numéro, à JEAN-BART, 30, rue de Gramont, Paris-11^e.

■ Pour le revers du tailleur, clip original fait d'or et d'argent.

■ Sacoche de sport en cuir rouge clouté d'acier. Elle est suspendue à une ceinture à boucle d'acier, en cuir semblable.

Fantaisies

1947



BONJOUR !

notre petite TABLE

DANS l'œuvre de Massenet, le violoncelle et l'alto aident Manon à dire ses regrets en une monotone et lasse mélodie. Elle fait ses adieux à la petite table, témoin de ses entrevues avec le chevalier des Grieux... C'est émouvant. Plus prosaïquement, nous savons toutes l'agrément et l'utilité des tables, grandes et petites.

Mais les belles nappes se raréfient dans les armoires. De l'humble toile cirée d'avant-guerre ne subsistent que des lambeaux. Devrez-vous poser à même l'acajou de la table les assiettes du repas ? Rien ne s'interposera-t-il entre le bois blanc de la table de cuisine et les légumes ou la vaisselle ? Ne protégerons-nous pas notre table à thé, ou à jeu, notre guéridon ?

Allons donc ! Vous êtes ingénieuse, et les solutions de ce petit problème ne manquent pas.

SUR LA TABLE DE SALLE À MANGER, POSEZ :

1° La plaque de verre. — Choisissez-la de mêmes dimensions que le plateau de la table, et d'une bonne épaisseur. Son poids même assurera sa stabilité. Et sa transparence laissera admirer les veines de l'acajou ou du palissandre.

Rien de plus simple à entretenir que le verre. Veillez toutefois à ne jamais y poser directement un plat brûlant, ou un chauffe-plat dont le contact le briserait.

2° Les napperons de rabane. — Un jeu de napperons individuels, — un par couvert, plus le napperon central et les dessous de bouteilles — assurera le confort et la propreté de votre table.

La rabane — ou raphia de Madagascar tressé finement par les indigènes — est assez épaisse pour retenir les gouttelettes jaillies des assiettes ou des verres. Elle-même reste propre si l'on a soin d'essuyer les taches sitôt faites avec un linge humide. Est-elle sérieusement salie ? Lavez-la à l'eau et au savon, aussi précautionneusement qu'un tissu fragile. Repassez-la humide.

SUR LA TABLE DE BOIS BLANC, VOUS POUVEZ

1° Poser une large bande de rabane la recouvrant entièrement, et clouée tout autour sous quatre baguettes de bois. Avec des précautions, votre rabane demeurera longtemps propre. De temps en temps, vous déclouerez les baguettes et vous la nettoierez.

2° Poser une dalle de marbre blanc s'adaptant exactement aux proportions de votre table. Solution un peu chère, mais d'une propreté idéale : un linge humide entretient la netteté du marbre, un morceau de savon humecté d'eau efface immédiatement ses taches.

3° Faire incruster des carreaux de faïence tout semblables à ceux qui tapissent le mur, autour de l'évier. Ces carreaux couleur Delft, pastel ou blanc uni, seront cimentés dans un encadrement de bois — quatre baguettes clouées autour du plateau de la table. Vous pourrez faire ce petit travail vous-même, si vous êtes habile, ou le demander à un maçon complaisant. Dès lors, nettoyer votre table sera un jeu. Et vous ne songerez plus à regretter la toile cirée défunte.



■ En daim noir, avec chiffre et chaînette de métal doré, ce sac d'un genre très précieux sera le complément heureux d'une toilette d'après-midi.

■ Ce modèle est en cuir marron, box ou veau velours avec fermoir et coulants dorés à la bandoulière. Forme large et peu haute.

■ Inspiré des sacs de montagne, ce sac genre réticule est conçu dans des dimensions beaucoup plus réduites. Il est fait de daim ou tissu et muni de petites pochettes.

■ Cette belle coiffure haute n'évoque-t-elle pas la coiffure à marteaux des marquises, au temps du grand roi ? Le collier, fait de grosses fleurs fixées sur un ruban de velours noué à la nuque, l'accompagne de la plus délicieuse façon.

■ Cheveux tirés et chignon en couronne demandent des traits fins et très purs. Deux grosses perles en boutons d'oreilles féminisent cette coiffure qui ne convient pas à tous les visages.

LUCY.



TOUS LES CHEMINS mènent à la PRESTIDIGITATION

Prestidigitateurs et illusionnistes, — nous en avons dit le récent congrès, — reconnaissent pour maître Robert Houdin dont le nom rappelle sans doute peu de chose aux jeunes d'aujourd'hui, mais dont la vogue fut extrême vers le milieu du siècle dernier.

L'histoire de sa vocation n'est pas banale.

Il y avait à Blois, en 1805, un horloger qui voulait voir son fils Robert continuer sa profession. Mais l'enfant ne rêvait que tours de physique. On essaya du notariat. Rien n'y fit. Seuls escamotage et passe-passe l'intéressaient. Ce qui n'était guère du goût paternel.

Un soir, le jeune homme fut invité à dîner chez des amis, aux environs. Des aliments, cuits dans une casserole de cuivre, intoxiquèrent tous les convives. Robert, pris de violentes malaises, fut mis dans la voiture d'un invité qui rentrait à Blois. Assis à l'arrière du véhicule, il tomba sur la route sans que le conducteur, malade lui aussi, y prit garde. Quelques instants après, un cheval tirant une voiture fit un brusque écart devant ce corps inerte. Le propriétaire descendit, recueillit le malade, l'emmena chez lui, le soigna, le guérit.

Coincidence curieuse : cet homme aimable était le D^r Grisy, médecin fantaisiste mais prestidigitateur habile. Dans ce milieu, Robert Houdin était au comble du bonheur. La convalescence, qu'on fit durer, fut un apprentissage heureux. Dès lors sa résolution fut prise et sa vocation ne fut plus contrariée.

Rappelons qu'au moment de la conquête de l'Algérie, le gouvernement français envoya là-bas Robert Houdin pour combattre l'influence des « Sorciers » arabes qui nous étaient hostiles, et qu'il surpassa en mystérieuse habileté.



Chaque saison a sa couleur, sa nuance, dans la nature... et dans la mode. La vogue des accessoires complétant les toilettes féminines ne dure souvent qu'un instant. Grands aujourd'hui, petits demain, les sacs varient de forme autant que de couleur. Les bijoux, dans notre désir constant de renouvellement, reprennent des thèmes anciens. De même pour les coiffures, inspirées de celles d'autrefois, qui apportent à nos visages d'aujourd'hui comme un reflet étrange du passé.

1 Un abat-jour d'organdi blanc ou rose coiffe une lampe faite d'un vase de porcelaine ancienne. Tendre d'abord la monture d'un pongé de soie blanc très léger. Froncer ensuite par-dessus un simple rond d'organdi bordé d'une ruche de même tissu. Même ruche en haut de l'abat-jour. Cette ruche est formée de gros plis ronds tenus au centre par une piqure, puis repris entre eux bout à bout, en réunissant les points A B comme l'indique le croquis.

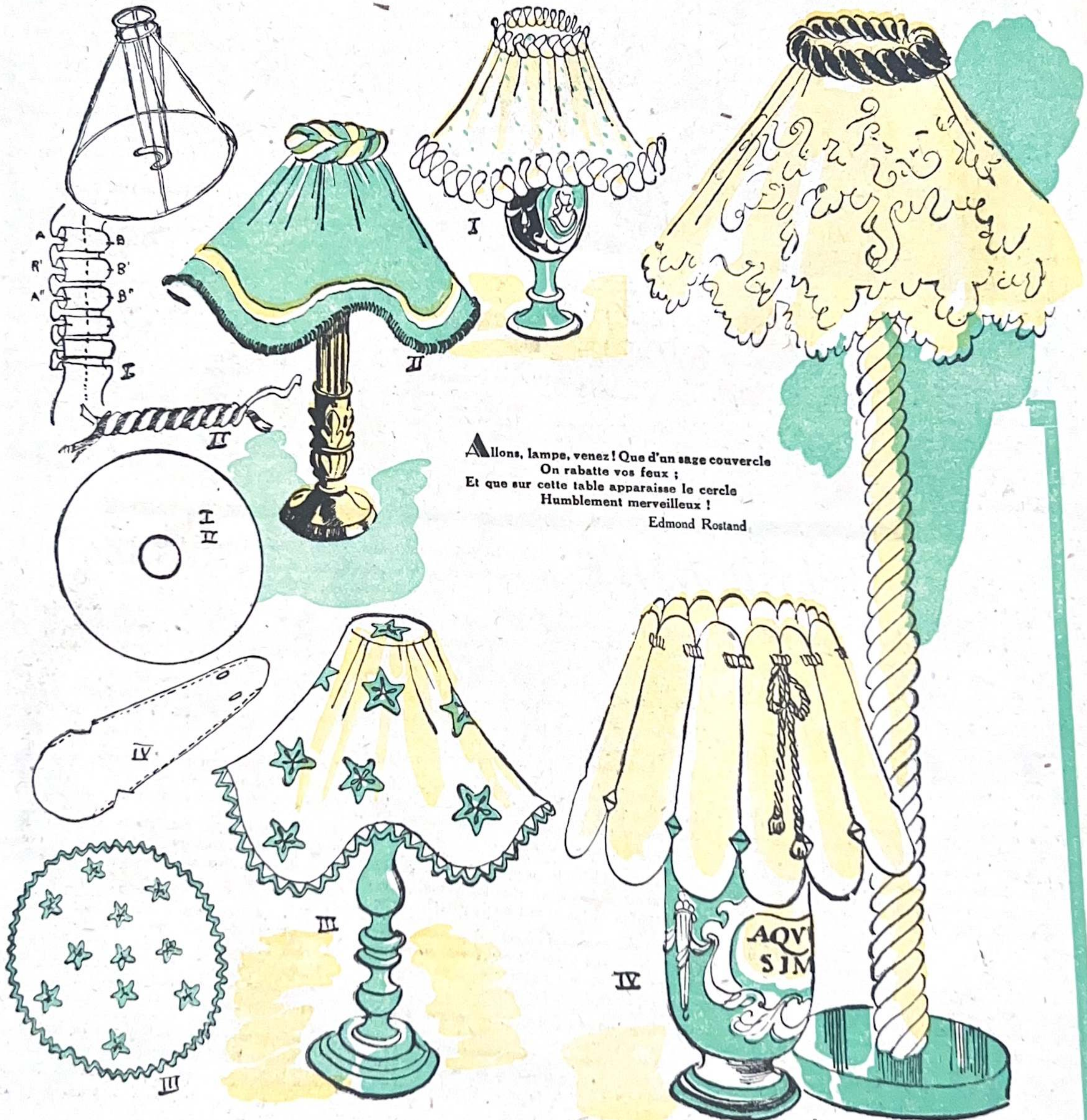
2 Faite d'un chandelier argenté ou doré, voici une jolie lampe de bureau. L'abat-jour est en taffetas, bordé d'un ruban de velours. En haut, une torsade de velours et taffetas s'enroule sur une bande étroite de sparterie.

3 Une lampe rustique, avec pied en bois tourné s'accommodera d'un rond de cretonne unie, ou d'organdi de ton vif très empesé. Bordure de croquet, et semis d'étoiles en croquet.



4 En papier parchemin, mica ou rodoïd, cet abat-jour plus classique présente des tranches découpées, réunies entre elles par une couture piquée à la machine sur l'envers. Des œillets sont ménagés en haut pour le passage d'une cordelière nouée. Des encoches découpées à chaque tranche, en haut et en bas, retiennent l'abat-jour sur la monture. Et quelle lampe originale: un grand pot provenant de la boutique d'un pharmacien ou droguiste!

5 Un beau lampadaire est réalisable à peu de frais. Voici comment: pour le pied, enrouler autour d'une tringle de bois une grosse ficelle ensuite peinte, ou une cordelière de soie. L'abat-jour lui-même est en dentelle écrue, posée sur un fond de pongé rose. Une torsade de velours et ruban lamé or, enroulés autour d'une bande de sparterie, fournira une tête fixant la dentelle.



Allons, lampe, venez! Que d'un sage couvercle
On rabatte vos feux;
Et que sur cette table apparaisse le cercle
Humblement merveilleux!

Edmond Rostand

Quand il fait froid BUVEZ CHAUD !



RECETTES D' AMÉRIQUE

MILK PUNCH. Faire chauffer un demi-verre de lait, verser dans un verre et ajouter du rhum et du cognac en quantité égale en agitant de la main gauche.

ALE FLIP. C'est-à-dire : lait de poule à la bière. Faire chauffer un demi-verre de pale ale ; mélanger à part un œuf avec une cuillerée à bouche de sucre en poudre ; saupoudrer d'un peu de muscade, si possible ; bien battre et verser tout doucement dans la bière, par petites quantités, en remuant vivement ; puis verser d'un récipient dans un autre, et transvaser dans le verre lorsque la mousse s'est formée. — Excellent au début d'un rhume.

EN hiver, une boisson bien chaude ragaillardit, ramène l'optimisme. Voici, du café au punch, quelques vieilles recettes peut-être oubliées, qui pourront vous être utiles.

Et d'abord, le **CAFÉ TURC**. Il y faut peu d'ingrédients (hélas ! contingentés), une petite cuillerée de café finement moulu par convive, autant de sucre en poudre, et une tasse d'eau bouillante. Versez doucement celle-ci sur les poudres mêlées. Laissez « monter » le liquide, arrêtez l'ébullition, recommencez deux ou trois fois. L'ajout de quelques gouttes d'eau froide qui précipiteront le marc au fond de la casserole vous permettra de servir un café impeccable.

Puis, le **THE** classique, qu'on fait généralement très mal : Une cuillerée à café de feuilles par tasse au fond de la t'ière ébouillante. Versez là-dessus l'eau bouillante, et laissez infuser 6 à 8 minutes. Servez nature, ou avec du lait ou une tranche de citron.

Si vous avez des J ou des V sous votre toit, vous pouvez faire ce **CHOCOLAT CASTILLAN** : Par personne, une petite tablette de chocolat, une tasse à thé de lait ou d'eau. Faites dissoudre le chocolat dans l'eau, et faites-le mousser avec un « moussoir » spécial ou une cuillère de bois que vous faites tourner vivement entre vos paumes. Puis, amenez le liquide à ébullition, et baissez le feu, cela six fois de suite. Avant de servir, faites mousser une seconde fois.

...Ou cette **BAVAROISE AU CHOCOLAT** : A une infusion de thé bien sucrée, ajoutez une petite tablette de chocolat par tasse, dissoute dans un peu d'eau bouillante.

Voici le **VIN CHAUD** classique maintenant : Faites chauffer à feu vif du bon vin rouge additionné, par litre, de 10 grammes de cannelle et de 100 grammes de sucre. Retirez-le du feu dès le premier bouillon. Servez aussitôt... et ajoutez du sucre si vous êtes gourmande !

Avez-vous quelque bonne bouteille en réserve ? Préparez ce **VIN CHAUD BORDELAIS** : Mettez au feu une bouteille de bordeaux rouge, additionné de 150 grammes de sucre et de quelques rondelles de citron. Laissez bouillir une minute, servez avec une rondelle de citron.

Ou empruntez leurs agrumes à vos J pour faire ce **VIN CHAUD A L'ES-PAGNOLE** : Faites fondre à feu vif, dans un quart de litre d'eau, 200 grammes de sucre en morceaux frottés sur le zeste de deux oranges. Versez là-dessus une bouteille d'excellent vin rouge, et le jus des oranges. Au bout de quelques minutes d'ébullition, servez dans des verres individuels garnis d'une fine rondelle d'orange.

A moins que vous ne préfériez, comme nos grands-pères, ce **VIN CHAUD AU BOUILLON**, qu'ils appelaient un champoreau : un demi-verre de vin rouge brûlant, jeté dans un bol de bouillon très chaud.

Vous reste-t-il du rhum ? Faites un **GROG ANTILLAIS** : Dans chaque verre, de l'eau bouillante, une cuillerée à soupe de rhum, un morceau de sucre, une tranche de citron.

Ou un **GROG AMERICAIN** : 2/3 de sirop, 1/3 de rhum, une tranche de citron.

Ou bien encore un **GROG MOKA** : Une demi-tasse de vin rouge sucré, une tasse de café très fort ; faites bouillir quelques minutes, servez aussitôt.

Le **PUNCH AU THE**, délicieux chaud, peut se conserver en cruchon de grès, pour se boire glacé au mois d'août : Faites une infusion de thé avec un litre d'eau et 60 grammes de feuilles. Ajoutez une livre de sucre, un demi-citron coupé en rondelles et, avec une cuillère, un litre de rhum que vous ferez brûler sans remuer. Servez dans des bols, avec une rondelle de citron. Mettez ce qui restera — s'il en reste — dans un cruchon.

Vous reste-t-il enfin un flacon de Graves, ou autre vin d'or de même saveur ? Faites-en ce **PUNCH AU GRAVES** : Le vin, 150 grammes de sucre, un clou de girofle, un zeste de citron ; mettez le tout sur le feu jusqu'à ce que l'écume blanche apparaisse à la surface. Ajoutez alors un verre de cognac préalablement flambé. Servez brûlant.



PLAN de VIE

pour celles
qui

TRAVAILLENT

Toutes les femmes travaillent. Surtout celles qui ajoutent à leur charge d'épouse, de mère, de ménagère, l'exercice d'une profession. C'est à celles-ci particulièrement que cet article s'adresse.

crassent. Enfermez tout cela dans vitrines, placards, buffets, armoires. Que votre cuisine soit nette, votre cabinet de toilette nu, vos cheminées sans surcharges. Au salon, un bel objet vaut mieux que dix babioles.

- Rincez et essuyez tout de suite le lavabo, la baignoire, la cuvette que vous venez d'utiliser : ce geste bref vous les gardera toujours bien blancs.

- Dressez les vôtres à se suffire. Non seulement vos filles, mais vos fils devraient savoir faire leur lit, balayer leur chambre, recoudre leurs boutons, raccommoder leurs chaussettes !

- Afin de réduire le nombre de vos courses, faites choix de quelques bons fournisseurs et restez-y fidèles. Moins ils seront, mieux cela vaudra.

- Faites des provisions autant que le permet notre époque pas facile encore : une bonne réserve de pommes de terre, de légumes secs, de fruits en conserve vous faciliterait la tâche.

- Etablissez un peu d'avance vos menus, compte

tenu de l'imprévisible, si fréquent aujourd'hui. Cette précaution vous évitera des hésitations quotidiennes, du souci, de la perte de temps.

- Faites votre cuisine dès la veille au soir. Terminez-la, si besoin est, le matin. Seul le « bifteck aux pommes » d'avant guerre souffrait l'improvisation.

- Ne négligez pas votre coquetterie, mais « heurtez » tous vos gestes. On peut se « faire » une beauté impeccable en un quart d'heure.

- N'éparpillez pas aux quatre coins du logis chapeau, gants, écharpe. Rassemblez tout cela sous la main, dans le même meuble. Ayez pitié de vos nerfs !

- Songez à votre santé : ménagez-vous des haltes bienfaisantes, quoique brèves. Dans le métro, dans le train banlieusard, ne lisez pas, reposez-vous. Et prenez chaque soir, avant le souper, un « bain de noir » et de silence. Un quart d'heure, ce n'est pas impossible à trouver.

Ainsi passerez-vous à table détendue, jolie, souriante. Car il faut, vous qui travaillez, que vous le fassiez dans la joie, pour votre bonheur et celui des vôtres. Vous êtes la lumière du foyer, sa chaude et consolante douceur. Demeurez-le, malgré tout, et quand même...

MARIETTE.

- Vous qui travaillez, Madame, vous n'avez pas le droit d'hésiter, de rêver, de tergiverser. Il vous faut agir, agir vite, à coup sûr. Afin d'y parvenir, efforcez-vous : 1° de contracter des habitudes qui vous dicteront les indispensables, les rapides réflexes ; 2° d'avoir le respect absolu de l'heure et de l'ordre.
- Levez-vous tôt : le travail du matin est le meilleur. Faire le ménage vous semble peut-être accessoire ? Faites-le cependant, de façon superficielle mais quotidienne. Ainsi garderez-vous une maison propre, et préserverez-vous la paix relative de vos dimanches. Le balai de coton, le plumeau, l'aspirateur seront vos meilleurs auxiliaires.
- Par contre, supprimez les causes de travaux superflus : étalages de bibelots qui s'empoussièrent, de casseroles qui noircissent, de bouteilles qui s'en-

VOS FILLES

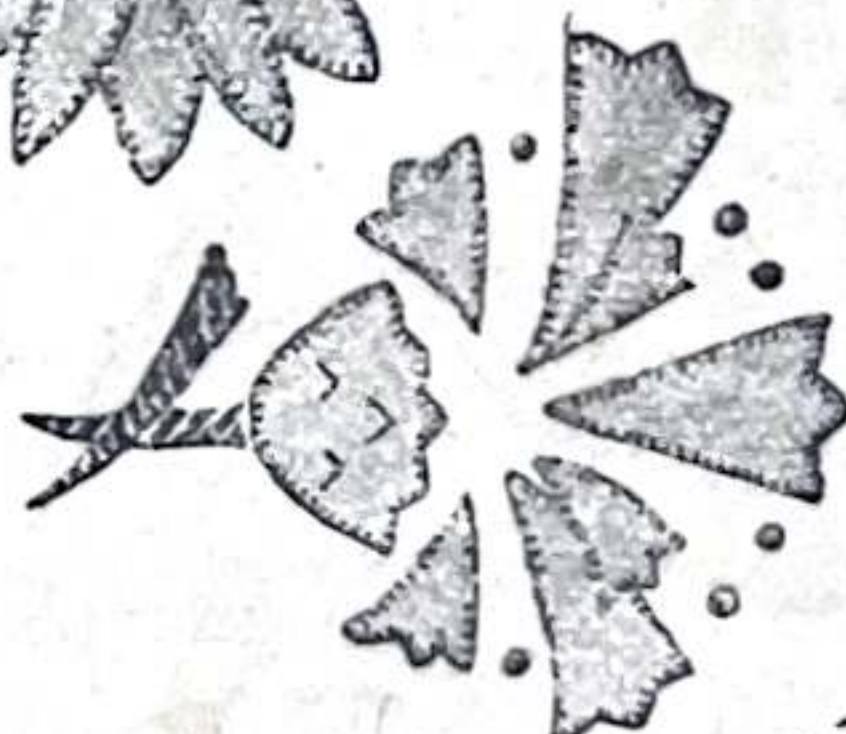
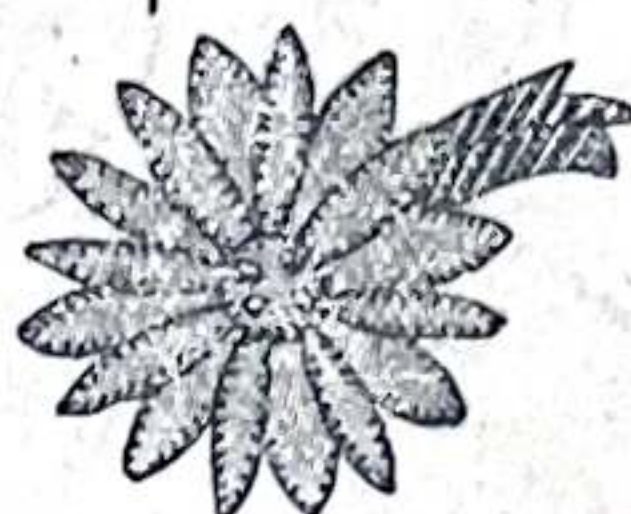
auront ces jolies broderies

Sur leurs tabliers, leurs robes, et même leurs serviettes de table, vos filles et vos garçons seront tout heureux de découvrir d'amusants dessins d'animaux.

Ces motifs offrent plusieurs possibilités d'exécution. On peut les découper dans des tissus de coloris opposés, puis les appliquer ou simplement les broder au point de feston, point de chaînette ou point de tige, en soies lavables de diverses couleurs.

Nous pouvons procurer les dessins sur papier des modèles suivants : Tablier Bébé : 25 fr. Tablier fillette : 35 fr. Serviette de bébé et enveloppe assortie, L'écureuil et le chat : 25 fr. chacun.

Adresser les mandats-poste au Service des Ouvrages de Dames, 1, Rue Gazan, Paris XIV.

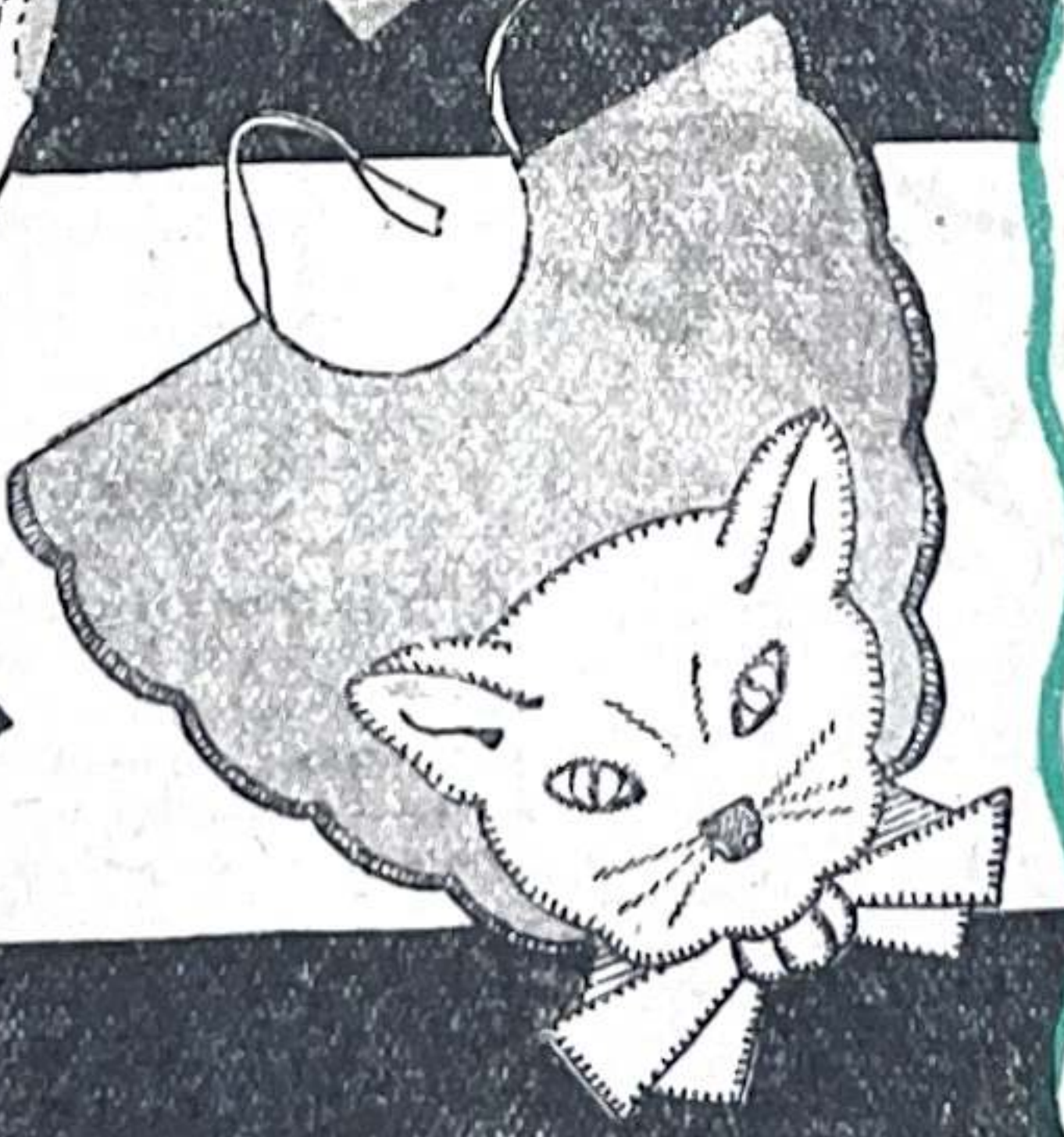


LES FLEURS DES CHAMPS. Bluets, marguerites, coquelicots appliqués par un petit point de feston sur un tablier. Tiges, feuilles et pois brodés au plumetis non bourré.

LES GILLETTS. C'est encore sur un petit tablier que nous trouvons ces fleurs. Elles seront appliquées en blanc, sur rose ou vert pâle, ou vice-versa. Là aussi pois et tiges au plumetis.

L'ÉCUREUIL. Pour une serviette de table en toile rose ou blanche, ce petit animal sera découpé en toile bleue, et appliqué en festons. Feuilles et tiges brodées. Les noisettes appliquées en toile de ton opposé. Même garniture à l'enveloppe de serviette, ornée de côté, comme elle, de bandes festonnées montées au point de Paris.

LE CHAT. Une grosse tête de chat appliquée en toile blanche formera le bas d'une serviette de toile bleu clair, festonnée de blanc. Yeux, nez, mous-tache, etc. dessinés avec un point de tige bleu assorti à la nuance de la serviette. Un feston blanc, un petit nœud de ruban blanc garniront l'enveloppe de cette serviette dont le succès est assuré.



❖ 8 ❖

20008. Pe te ROBE simple et lavable en cotonnade fleurie. Boutonnage en avant sous des revers et un col classique. Jupe faite de panneaux en forme avec poches ménagées sur le devant. (3 m. 35 en 100 ; garniture, 0 m. 30 en 80.)



Pour celles qui

Selon la profession, le métier que vous exercez, votre tenue sera toute différente. L'usine, l'atelier demandent blouses-paletoles, tabliers-robes facilement lavables. La secrétaire, la dactylo autant pour leur bureau des toilettes un peu plus coquilles : petites robes, tailleurs, deux-pièces de lainage de tons discrets. Pour la vendeuse de magasin, parfois, la robe de soie doit remplacer la robe de laine. Dans ce cas, une soierie



« L'ouvrage bien faite »

NOUS avons tous connu un honneur du travail exactement le même que celui qui, au moyen âge, régissait la main et le cœur... Nous avons connu ce soin poussé jusqu'à la perfection, égal dans l'ensemble, égal dans le plus infime détail. Nous avons connu cette piété de l'ouvrage bien faite poussée, maintenue jusqu'en ses plus extrêmes exigences...

Non seulement à qui ferait le mieux, mais à qui en ferait le plus ; c'était un beau sport continu, qui était de toutes les heures, dont la vie même était pénétrée. Tissée. Un dégoût sans fond pour l'ouvrage mal fait. Un mépris plus que de grand seigneur pour celui qui eût mal travaillé.

CHARLES PÉGUY.

20047. TABLIER-CHASUBLE en satinette. Il se découpe en plastron, et forme deux poches en losange. (1 m. 65 en 90.)

20052. PEIGNOIR de cotonnade ou rayonne. Une découpe fixe deux volants élargissant les épaules. Boutonnage en avant sous un col châle. Manches ballon. (3 m. 55 en 80.)

travaillent

male et noize laissera à la robe ou au deux-pièces une grande sobriété.

Celles qui travaillent chez elles veilleront aussi à être nettes. De gentilles robes lavables, des blouses-robes, des tabliers-chasubles leur permettront de faire les travaux les plus ingrats — ces "travaux ennuyeux et faciles" dont parle le poète — tout en restant agréables à regarder.

DEUX-PIÈCES en lainage composé de la veste 20024 et de la jupe croisée de côté 20032. Veste sans col, fermée sous deux rangs de boutons. Poches à revers découpés. (Veste : 1 m. 85 en 140. Jupe : 1 m. 60 en 90.)

21020. DEUX-PIÈCES de fin lainage ou rayonne. Jupe plissée à plis ronds. Veste à ceinture ornée de découpes, formant poches. Col et revers de lingerie. (2 m. 45 en 140; doublure haut de jupe, 0 m. 60 en 60.)

21501. ROBE pratique taillée en lainage. Fermée par quatre boutons sous un col châle, elle comprend à la jupe un panneau formant plis, fixant les revers des poches. (2 m. 35 en 140.)



21021. ROBE-TAILLEUR de lainage écossais. Croisée sous deux rangs de boutons, elle se fronce sous une découpe formant empiècement. Jupe à panneaux. (2 m. 30 en 140.)

20006. ROBE-TUNIQUE de soierie ou lainage. Corsage à manches collantes boutonné et orné d'un col châle. Tunique évasée sur la jupe étroite. (2 m. 40 en 140.)

100230. BLOUSE-PALETOT en satinette, cotonnade ou toile. Croisée, elle est fixée par la ceinture nouée. Poches appliquées et manches

à poignet. (Pour 14 à 16 ans : 2 m. 95 en 100 ; garniture, 0 m. 70 en 100.)

100002. TABLIER-BLOUSE de cotonnade ou toile. Il se fronce sous un empiècement boutonné de côté, se complète de manches à poignet et de poches. (3 m. 05 en 100.)

Ces modèles existent en PATRONS-MODELES, taille 44. Chacun 15 fr.; fco 18 fr.



Des savants de quatorze nations se sont réunis récemment à Paris pour voir du Cinéma... Evidemment, ce n'est ni Fernandel, ni même Chaplin qui retenaient leur curiosité. Mais de ces films par où s'exprime aujourd'hui le dernier mot de la science. Films d'exploration astronomique comme les protubérances solaires (américain), films constatant de récentes découvertes, comme les ultra-sons (français), le liquide idrophore (suisse), d'autres où sont rendus visibles des animaux si tenus que les microscopes courants même ne les atteignent pas...

La Science continue à collectionner des merveilles, et il est curieux que l'art qui amuse nos yeux devienne aussi un de ses principaux instruments.

La Belle et la Bête.

Bien qu'il ait à peu près échoué au Festival de Cannes, *la Belle et la Bête* apparaît comme le plus grand et le meilleur effort de la production française de ces derniers mois. Jean Cocteau l'a réalisé d'après le conte de Mme Leprince de Beaumont, dans tout le style de cette vieille histoire féerique, écrite au XVIII^e siècle et qui est de tous les temps.

Dans un décor Ancien Régime, nous voyons la Belle dans le château fantastique de la Bête; la Bête laide et cruelle qui le sait et veut s'en corriger. Et elle y parvient, elle se transforme quand la Belle a pitié d'elle. La valeur de symbole apparaît grande et claire : c'est l'amour et la bonté qui triomphent du mal. Les décors très curieux dans leur étrangeté sont de Christian Bérard, les images d'Alekan. L'interprétation avec Jean Marais, d'une tristesse puissante, et Josette Day, candide et simple, est magistrale. C'est un grand film plein de beautés visuelles et d'une profonde signification.

La mort n'était pas au rendez-vous.

Réalisation de Carlos Bernhardt avec Humphrey Bogart. Une sorte de film policier assez étrange. Un mari a jeté sa femme dans un ravin, en simulant un accident d'auto. Il la sait morte, et pourtant un certain nombre de petits faits sembleraient faire croire qu'elle survit. Il pense même l'apercevoir et la suit, sans la trouver. Finalement, il retourne au lieu de l'accident, qui n'a pas été dévoté, mais la police le connaissait et l'y attendait. Il s'est trahi. Assez morbide, mais intéressant.

Patrie.

Réalisé par Louis Daquin d'après la pièce de Victorien Sardou. La reconstitution de la vieille Flandre est bonne, les personnages pittoresques; de très belles images comme le défilé nocturne des troupes dans la rue. Mais on ne fait pas assez ressortir l'héroïsme du comte de Rysoor préférant le salut de la cité à sa vengeance personnelle. Le film est assez pénible par certaines scènes, et comporte un rôle de moine tout à fait odieux. Pierre Blanchard est assez faible dans le rôle de Rysoor. Maria Mauban, Jean Desailly, Lucien Nat ont de la vigueur. Les petits rôles sont excellents.

Docteur Jekyll et M. Hyde.

Nouvelle adaptation du conte de Stevenson par Victor Fleming. Le Dr Jekyll veut guérir la folie. Il se livre sur lui-même à des expériences dangereuses, au cours desquelles il devient un autre personnage, M. Hyde, cruel et sadique. Un jour vient où il n'est plus le maître de sa transformation et on doit l'abattre. Le film est tragique, douloureux, pénible. Spencer Tracy joue le double rôle avec une force étonnante, et l'on a d'extraordinaires images quand son visage passe de celui de Jekyll à celui de Hyde. Mais à déconseiller aux personnes sensibles.

Rome Ville ouverte.

Film italien réalisé par Roberto Rossellini sur la Résistance à Rome. Un communiste a monté un réseau bien organisé, dont le pivot principal est un prêtre. Ils seront arrêtés sur la dénonciation d'une danseuse. Le communiste mourra sous les tortures, et le

Jeunes Grand'Mères

L'élégance est de tous les âges, puisqu'elle résulte du tact, de la mesure, de la distinction naturelle. Voici pour celles qui ont gardé ce goût délicat quelques modèles spécialement étudiés.

PATRONS
SUR MESURES :
257 fr. chacun. Aucun
envoi contre rembour-
sement.



1. En lainage ou soierie mate noire, cette robe s'orne de larges revers de velours ou satin, découvrant une gorgerette de soie ou lingerie blanche. Boutons de velours ou satin échelonnés sur le panneau du devant, formant à la jupe deux plis couchés. (2 m. 80 en 140.)

2. Sur cette redingote croisée, en lainage noir ou marron, des revers de poches, un col de velours ton sur ton apportent leur douceur. Boutons de velours ou céramique noire. (3 mètres en 140.)

3. Cette robe habillée, en soierie noire, allongée jusqu'à terre pourra convenir pour cérémonies. Le corsage drapé en bretelles se retourne en col châle sur un plastron de même tissu en soierie claire. La jupe, droite en arrière, se drape de chaque côté du devant, ouvert sur un large pli soufflet non repassé. Manches droites. (4 mètres en 100.)

4. Manteau droit de coupe nouvelle très enveloppant, à faire en lainage noir ou très foncé. Manches de forme raglan. Simples revers roulés. (3 mètres en 120.)

prêtre fusillé. L'œuvre de R. Rossellini est discrète et forte, d'un ton juste. Il y a de très belles images et des scènes inoubliables, comme la maison cernée, la mort du prêtre, les enfants revenant du lieu du supplice avec la vue panoramique de Rome. Les scènes de tortures sont pénibles et ce n'est pas la Rome vertueuse que l'on voit.

Destins.

Avec Tino Rossi. Scénario faible. Le grand chanteur Cartier a un frère qui lui ressemble et qui a mal tourné, Fred. Sous la pression d'une femme avide d'argent, ce Fred vole le petit garçon de son frère, mais bourrelé par le remords, il le restitue. Le film ne vaut que pour ceux qui aiment Tino Rossi, entouré ici d'excellents acteurs.

Les Mille et une Nuits.

Ce n'est pas Schéhérazade qui conte ici. C'est une danseuse qui croit à une prédiction selon laquelle elle épouserait le Calife. Ce pourquoi un de ses adorateurs détrône le Calife, lequel, blessé, est recueilli et caché dans la troupe de Schéhérazade; il s'empare à son tour de la danseuse et reconquerra son trône par mille aventures. Film très mouvementé d'un ton parfois ironique trop américain, relevé par la couleur avec des scènes et des images orientales, assez osées, parfois.

Jean MORIENVAL.

ABONNEMENTS

FRANCE | Un an : 190 fr.
6 mois : 100 fr.
BELGIQUE | Un an : 120 fr. belges
6 mois : 62 fr. belges
S'adresser aux Messageries de la
Presse, rue du Persil, Bruxelles.

UNION POSTALE. Un an : 255 fr.
AUTRES PAYS. Un an : 295 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

Le service de notre journal sera assuré aux abonnés en cours jusqu'à épuisement de la somme que nous restons leur devoir. Elles recevront ensuite soit un recouvrement postal, soit une lettre-circulaire en vue du renouvellement de leur abonnement.

0 0 0 0 0

Tout envoi d'argent doit être adressé au
PETIT ÉCHO de la MODE
1, rue Gazan, Paris. XIV

soit par mandat-poste (dans la même enveloppe que la lettre), soit par chèque postal (Paris 28-07) en précisant sur le talon la destination de la somme envoyée.

Indiquer toujours s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou du renouvellement d'un abonnement en cours.

Chang. d'adresse : 10 fr. et la bande d'abonnement.

François de Saulhuze répliqua :

— Oui, au revoir, parce que vous reviendrez ; quant à moi, j'irai là-bas seulement si les uns ou les autres vous avez besoin de moi... Sans cela, je me reprocherais de m'arracher à la voie que vous m'avez tracée, loyale et généreuse enfant, aux travaux qui seront mon rachat... Certains gestes obligent.

« Quant à vous, Harlac, si vous avez injustement souffert, cette Providence divine qu'invoquent tant mes saintes sœurs vous a accordé une éclatante réparation... Josiane peut être une compagne admirable. » Le jeune homme ne protesta pas ; mais, engagé dans l'escalier à la suite de sa femme, il déclara :

— Ce don divin ne me serait pas échu, pensez-vous certainement, si je n'avais pas eu un rôle actif pour le susciter... et quel rôle malfaisant, n'est-ce pas ?

— Laissons, Bernard, laissons tout ce qui irrite et fait inutilement souffrir. Mieux vaut profiter des agréments de notre voyage.

— Vous avez raison... Demain, nous partons pour les Pays-Bas : ayons la sagesse d'y admirer dans le recueillement les merveilles dues aux grands peintres, aux grands sculpteurs de jadis... Faisons simplement, nous aussi, un beau voyage.

Et ils firent un beau voyage, favorisé par quelques sourires de l'automne expirant, avant l'implacable grisaille des hivers brumeux.

Fidèle à sa résolution, Bernard Harlac-Ustaritz, dépouillant un moment nul ennui à jouer ce rôle auprès de Josiane, sortie si peu cependant de son coin provincial, mais assez instruite, assez compréhensive pour s'intéresser à des lieux souvent évoqués dans l'histoire et aux œuvres de ces peintres vigoureux qu'elle connaissait seulement par l'image.

Elle pleura en face de la *Descente de Croix*, de la *Mise au Tombeau* où Rubens a peint si tragiquement le drame du Calvaire.

Elle comprit la Hollande à travers le paysage de ce Ruysdaël, après Rembrandt l'artiste qui semble être l'émulation la plus complète de cette terre gagnée en si grande partie sur l'océan.

Bernard lui fit saisir la force de cette école hollandaise qui sent, réfléchit et exprime ; qui, avec un dessin sûr, des couleurs et des reliefs puissants, relate toute la vie même des bourgeois et du peuple d'alors, toute la mélancolie des polders, tout l'entrain des beuveries ou le charme des intérieurs paisibles.

Josiane écoutait avec l'application qu'elle apportait à toutes choses, et ses réflexions judicieuses bien vite montraient la promptitude de son esprit.

Vraiment, sans le chercher, les jeunes époux, grâce aux Van den Velde, aux Pierre de Hooch, aux Hobbema ou aux Van Goyen, trouvèrent un terrain d'entente et abandonnèrent pour un moment cette ambiance de paix armée dans laquelle les avaient placés les circonstances qui amenèrent leur mariage.

Cette trêve reposante ne fut pas étrangère à l'attendrissement avec lequel la jeune femme devait si souvent, par la suite, évoquer certains paysages, dépourvus cependant de cette lumière vive à laquelle étaient habitués ses yeux de Méridionale ; ils ne s'en étaient pas moins gravés dans son cerveau.

Elle aimait à revoir en pensée ces arbres magnifiques des garennes royales, les bassins aux quais rigides où tant de façades de briques et de lourdes toitures d'ardoises se reflètent, les flèches des églises semblant des dessins au lavis sous un ciel voilé de grisaille.

Pourquoi trouvait-elle, même de loin, tant de charme à cette nature un peu endeuillée ?

« Peut-être, finit-elle par s'avouer un soir où elle veillait solitaire, parce que, là-bas, j'ai connu un Bernard insoupçonné... et si vite disparu, hélas ! »

XVIII

Dès son retour à Tayac, Bernard Ustaritz, en effet, s'était laissé reprendre par ses affaires de façon à peu près absolue ; sans cesse il était aux usines ou par monts et par vaux. Très souvent, il reparaissait à la villa seulement à l'heure du dîner. Le repas terminé, sous prétexte de travailler encore, il s'enfermait dans ce boudoir mièvre, où les appels de téléphone semblaient un anachronisme.

Un soir, remarquant l'air mécontent de Josiane, à la longue ennuyée d'être toujours seule, il jeta :

— Excusez-moi de vous fausser encore compagnie, mais le rôle d'Hercule aux pieds d'Omphale me convient si mal que je ne saurais prétendre le jouer de manière à vous intéresser.

Froissée, elle ne protesta pas.

Après tout, en l'épousant, le justicier, comme s'intitulait si volontiers le fils d'Etienne Harlac, n'avait point prétendu être un époux épris, ni même un compagnon divertissant pour Josiane de Roc-Tayac. Pas davantage, au reste, il ne se montrait un maître impérieux.

« Certes, il me laisse toute latitude pour m'ennuyer à ma guise », pensait une fois de plus la jeune femme, quelque temps plus tard, vers la fin d'une triste journée de pluie.

Désespérée comme elle l'était depuis quelque temps, elle n'avait pas eu le courage d'abandonner sa maison claire pour s'exposer au brouillard froid de ce jour de fin décembre.

D'ailleurs ses amies de Saulhuze, après un départ qui occupa tout Tayac, étaient à Paris, et Anne passait une semaine à Bordeaux chez sa grand-mère maternelle, où Arnaud avait été convié à la rejoindre pour quarante-huit heures.

Sa sœur s'était réjouie avec lui d'une invitation prometteuse de bonheur prochain ; cependant sa solitude se faisait encore plus lourde.

Aussi, en venait-elle à souhaiter pour bientôt un court séjour à Biarritz, que son mari avait projeté ; mais, reprise par cette fierté ombrageuse qui lui faisait redouter le moindre refus, elle ne voulait pas en reparler la première.

A cet instant, la sonnerie du téléphone, dont un appareil récepteur se trouvait aussi dans le hall, retentit.

Josiane se leva, heureuse, en ce moment de tristesse, de la plus petite diversion.

Déjà Miguel, le valet de chambre, avait répondu ; il lui abandonna l'appareil et s'éloigna.

La jeune femme reconnut aussitôt la voix de celle qui appelait... Abusée par le ton masculin des premiers mots, elle continuait :

— C'est vous, cher ? J'en suis ravie... Mais quand donc arrivez-vous ? Deux fois j'ai passé devant votre villa... Hélas ! elle est close comme un tombeau ! Qu'attendez-vous pour lui redonner la vie... et à moi de la joie ?

« Votre femme n'est pas disposée à vous suivre, peut-être ? Eh bien ! venez seul... Cela me donnera l'illusion enivrante de vous avoir tout à moi. »

« Mais je ne vous entends plus... »

« Allô ! allô... Ne coupez pas... »

« Venez donc seul, cela nous permettra d'assister à des spectacles qu'une âme blanche de jeune provinciale goûterait peu... »

Et avec une petite ironie.

— C'est beau l'innocence ; admirables, les principes ; mais ennuyeux aussi pour un homme de votre trempe.

« Pour l'agrément de votre vie, un autre choix aurait pu être plus judicieux... Heureusement, il y a des manières de réparer une erreur. »

« Mais m'entendez-vous ? »

« Allô ! allô, ne coupez pas... »

« Quand arrivez-vous ? »

Alors Josiane, nettement, cette fois :

— Je transmettrai votre question à mon mari, madame, et lui répéterai vos appréciations sur mon compte !

« Adieu, madame. »

Et elle raccrocha les récepteurs, laissant au bout du fil son interlocutrice furieuse et mortifiée.

Furieuse, elle l'était aussi, Josiane, en proie vraiment à une de ces colères froides qui, enfant, la poussaient aux pires révoltes.

Or, à cet instant, un bruit de klaxon retentit.

Bernard arrivait.

La jeune femme, sans se montrer, le laissa gagner son cabinet, où elle le rejoignit dès qu'à force de volonté elle eut reconquis un calme apparent.

Dans la pièce élégante, nulle oreille indiscrete ne percevait le bruit de leur discussion, peut-être orageuse.

Aussitôt assise en face de son mari, Josiane répéta presque mot à mot les propos de Simone Argena.

Tout en grillant une cigarette, Bernard écoutait la voix chaude, parfois frémissante.

Son esprit réaliste cherchait déjà quel parti il devait tirer de cet incident.

Tout d'abord, il concéda :

— Je comprends votre étonnement indigné... Les roueries du monde vous sont encore inconnues...

« J'avoue que je suis moi-même surpris que Mme Argena ait eu... mettons l'imprudence de parler aussi longtemps, n'entendant aucune réponse de moi-même, en admettant qu'au début elle ait été abusée par la voix de Miguel. »

— Assurément, elle avait dû avoir avec vous d'autres conversations téléphoniques de ce genre, à cette même heure où, vous croyant dans votre cabinet, elle parlait sans aucune crainte.

— Peut-être... Mais, d'autre part, avouez que vous n'êtes pas pour rien fille d'Eve !

— Pourquoi ? Parce que j'ai laissé continuer cette femme sans l'interrompre ? Du moins, quand je lui ai répondu, je n'ai point contrefait ma voix.

— Je m'en doute... Je devine moins quelle conclusion vous voulez donner à cette... méprise.

— D'abord vous suivre à Biarritz... Josiane de Roc-Tayac n'est pas de celles dont on dispose comme on pourrait le faire d'une poupée cassée !

— Pardon : de par un ministre de son Dieu, très haute et très noble demoiselle de Roc-Tayac est devenue Mme Harlac-Ustaritz.

« Alors, supposez que pour éviter un conflit... désagréable tout au moins, son seigneur et maître préfère ne pas l'emmener... que ferait-elle ? »

De ses dents si blanches et bien rangées, la jeune femme mordit ses lèvres pourpres.

Avant de répondre, elle prétendait dominer la colère qui de plus en plus grondait dans son âme.

Enfin elle répliqua :

— Après tout, rien ne m'empêcherait de me rendre sur la Côte d'Argent par mes propres moyens, si vous me refusiez une place dans votre voiture-bolide.

— Et l'obéissance conjugale, qu'en feriez-vous en ce cas ?

— L'autorité des maris ne doit pas être abusive... Et, je le sais, devant une cosmopolite quelconque, vous ne voudriez pas humilier celle qui porte le nom de cette mère dont vous prétendez honorer la mémoire...

« Vous le savez si bien : votre tante et elle seraient pour moi. »

— C'est probable, vos ardeurs croyances seraient un lien entre vous... Mais du mystérieux Au-Delà nos morts ne doivent guère s'occuper de nos pauvres luttes... Ambitions des hommes, coquetterie et jalousie des femmes, vues de si loin, cela doit paraître très petit !

Une flamme pourpre anima le fier visage :

— Sans être jalouse, on peut ne point aimer les outrages et avoir le souci de sa dignité.

Le sourire de Bernard parut plus sarcastique encore :

— Oh ! soyez tranquille, je le comprends fort bien, il y a seulement une question d'amour-propre en votre cas... Josiane de Roc-Tayac ne saurait aimer celui qui, si indigne d'elle, s'est quand même imposé !

— Je n'ai jamais dit, jamais pensé que vous étiez indigne de moi... Je déplore simplement notre manière si différente de comprendre la vie, ses devoirs et même ses joies...

« Malgré tout, j'ai désiré arriver du moins à une bonne entente... »

« Un instant, j'ai cru y parvenir... durant notre voyage... Il ne s'agissait que d'une courte trêve. Vite, vous êtes revenu à votre façon de me faire souffrir, soit en m'accablant de sarcasmes, soit, et c'est pire, en affectant de vivre comme si j'étais pour vous... l'étrangère. Si un autre m'insulte, vous ne songez même pas à prendre ma défense. »

— Vous employez de grands mots pour des petites choses, cadette de Gascogne ; quelques coups d'épingle ne sauraient constituer des injures graves.

— Le désir manifesté qu'a cette femme de prendre ce qui n'est pas à elle vous semble naturel aussi ?

— Il s'agit de moi, en l'espèce, si je comprends bien.

— Parfaitement.

Cette fois, Bernard eut un rire bref :

— D'abord, je suis de taille à me défendre... D'autre part, je n'imaginai pas que ma personne eût éveillé en vous des instincts de propriétaire.

— Oh ! pour une fois, ne raillez pas : nous sommes jeunes, notre vie conjugale commence, ne pourrions-nous pas tout simplement l'orienter vers une route droite ?

« Pour mon compte, je hais les chemins tortueux... et les soi-disant amis qui vous déchirent et rêvent de vous dépouiller ! »

Le jeune homme ne souriait plus, son visage revêtit soudain une sorte de gravité :

— Vraiment, Josiane, vous désireriez que sur cette route joliment ombragée nous cheminions de concert ?

— Oui, je le désire.

— Par sentiment du devoir, par respect pour le sacrement du mariage, uniquement.

— Je n'ai pas dit cela.

— Mais vous le pensez ?

Les paupières aux longs cils voilèrent les beaux yeux lumineux et d'une voix lassée la jeune femme répondit :

— Oh! ce que je pense sur ce point vous importe bien peu!

— Encore une échappatoire! Décidément, même d'une femme qui proclame son respect pour la vérité intégrale, il est malaisé d'obtenir une réponse nette.

Comme, le cœur battant, Josiane demeurait immobile, hésitante, troublée, il eut très vite un geste d'impatience :

— Gardez votre secret, ma chère; moi, je vais jusqu'aux usines, puis je jeterai un regard sur mon important courrier, car demain, de bon matin, je partirai pour Bordeaux.

Et il sortit en faisant claquer la porte derrière lui.

XIX

Les heures de la soirée et celles du lendemain parurent extrêmement longues à Josiane.

Elle tenta cependant d'en remplir quelques-unes par la lecture, le travail et une longue séance au dispensaire et à la crèche... Elle avait grand-pitié de ceux qui souffraient et aimait les tout petits.

Mais le crépuscule, si vite venu, ramena la jeune femme solitaire vers le jardin d'hiver, parmi les fleurs rares et les oiseaux précieux.

Ce cadre poétique n'eut point le pouvoir de lui donner des idées roses. Sa tristesse, son découragement augmentaient même avec le retour de cette interminable nuit d'hiver.

« Ma vie s'écoulera toujours aussi grise, ma vie manquée! »

Manquée par la faute de Bernard Ustaritz... Justicier sans pitié, il s'était joué de la faiblesse d'Arnaud pour lui imposer sa volonté... A présent, c'était d'elle qu'il se jouait!

« Il se rit de ma fierté légitime et même de souffrances plus profondes... Il se rit de mon cœur! »

Arrachant brusquement le voile dont elle recouvrait ses propres sentiments, elle s'avoua :

« Oui, de mon cœur, car, malgré moi, je l'aime, cet être méprisant, impitoyable, mais si intelligent, intéressant quand il daigne, généreux toujours, délicatement prévenant pour ma pauvre Marcelle.

« Il semble aimer son père, garde un souvenir attendri de sa jeune mère et parle avec affection de la tante qu'il a connue davantage... »

« Donc il est capable d'éprouver de la tendresse... Pour une Simone Argena? Ce n'est pas possible... Un flirt, un caprice, et c'est déjà trop! »

Mais quelle souffrance aiguë s'abattait sur elle, avec l'impression qu'une griffe lui serrait la poitrine.

« La griffe de la jalousie, murmura-t-elle, car je suis jalouse à cause de ce Bernard froid et railleur qui s'est imposé à moi... »

Cependant, ne paraissait-il pas un peu ému tandis qu'il l'avait interrogée la veille, semblant avoir le désir d'obtenir certaines réponses?

Espérait-il un aveu? Attacherait-il de l'importance à ses sentiments pour lui? Oh! dans ce cas, l'orgueil seul le poussant, il éprouverait sans doute de la satisfaction d'avoir su vaincre celle dont-il raillait la fierté.

Allons donc, mais elle ne devait pas lui donner cette occasion de triompher encore, il en userait pour la faire souffrir davantage.

Mais une voix, celle de l'espoir, si tenace chez les jeunes, protesta :

« Pourtant, il y avait une expression anxieuse dans les yeux impérieux, tandis que Bernard jouait sur la carte de la franchise pour m'obliger à lui livrer mes pensées... »

« Pourquoi?... Pour y trouver un motif de contenter sa vanité... ou parce que, simplement, il désirait, à présent, être aimé de sa femme... oh! sans l'aimer lui-même!... »

Une telle douleur, à cette dernière assertion, étreignit Josiane qu'elle s'avoua :

« S'il m'aimait, la colère, les souffrances passées ne seraient plus que songes... Mais jamais, étant donné les circonstances de notre union, cet orgueilleux ne consentirait au moins tendre aveu.

« Cependant, ce n'est pas à moi à parler la première! »

Puis, avec une sorte de violence intime :

« Après tout, pourquoi ces subtilités? Pourquoi avoir tu les mots qui me brûlaient les lèvres? De ma part, n'est-ce pas aussi de l'orgueil? Même une faute contre ce respect de la vérité que je professe?... »

Absorbée par ses pensées, sans tourner les pages du livre posé près d'elle, sans agiter les aiguilles d'acier de son tricot, Josiane demeurait immobile, tout à sa lutte intérieure.

Vraiment la crainte de voir une intruse prendre sur Bernard un redoutable empire jetait bas les sophismes dont elle berçait ses rancœurs et ses déceptions... Au fond d'elle-même, lors du voyage de Belgique surtout, elle avait cru arriver à l'entente avec son mari... et même espérer le conquérir... Aujourd'hui, son désespoir le lui révélait trop bien.

Et, les unes après les autres, le carillon égrenait les heures... Celle du dîner sonna; la jeune femme dut s'asseoir seule devant la table d'acajou...

Pourtant, pelotonnée dans une bergère laquée du boudoir voisin de sa chambre, Josiane demeurait près du feu qui, doucement, consumait de grosses bûches.

Bernard n'avait rien téléphoné, il ne rentrerait point... Ne serait-il point parti pour Biarritz?... Et à cette pensée, à l'évocation d'un tête-à-tête avec la provocante Simone, la jeune femme frémissait.

Ah! elle aurait dû tout tenter pour retenir son mari... Par orgueil, toujours, elle l'avait laissé partir sans prononcer les mots qu'il attendait d'elle, peut-être... les mots que, sans en avoir le droit, l'autre devait lui prodiguer.

« Ah! qu'il revienne, et je lui avouerai tout... S'il me repousse, du moins je connaîtrai mon sort. La vérité, si dure soit-elle, vaut mieux que ce silence, symbole de mort. »

Mais voici qu'à ce même moment, comme si Dieu attendait seulement cette promesse, le son d'un klaxon retentit dans la nuit... Bientôt le roulement tout proche d'une auto se fit entendre : la sienne, il était là.

Peu après, son pas ferme retentit sur le dallage du hall.

Alors, ouvrant la porte du boudoir, Josiane, blanche et belle apparition, parut en haut de l'escalier de marbre.

— J'étais inquiète, dit-elle; vous ne m'aviez pas dit que vous rentreriez si tard.

— Mon principal acheteur de bois et de gemmes avait commandé un dîner somptueux, j'ai dû y assister. Il est vrai que j'aurais pu téléphoner, mais soyez juste : à l'ordinaire, mes retards semblaient vous laisser calme.

Elle, de nouveau enfouie dans sa bergère, tandis que lui demeurait debout près de la cheminée, répliqua :

— Vous dites bien : « semblent... » De plus, j'étais un peu nerveuse depuis votre départ, je vous imaginai prenant la route de Biarritz.

— Rien que cela! Décidément, vous arrivez à l'idée fixe sur ce point.

— A la souffrance, en tout cas.

Bernard attachait un regard scrutateur sur le beau visage frémissant.

— Vous y tenez; cependant, seule une femme qui aime peut vraiment souffrir de la jalousie... n'ayons pas peur des mots.

Elle, avec une sorte de violence :

— Eh bien! admettons que je sois une femme qui aime.

— Vous!...

— Moi... Mon respect pour la vérité me donne la force de vaincre... mettons mon orgueil légitime... d'affronter une douleur de plus : celle de vous entendre railler mes sentiments.

De nouveau son mari la regarda longuement; elle s'était redressée, ses yeux brillaient comme si des larmes s'y amassaient, et une flambée rose animait ses joues, très pâles tout à l'heure.

Il admira sa beauté, plus encore cette franchise qui donnait à Josiane la force d'avouer un amour qu'elle n'avait pas dû admettre sans luttés.

Bravement, elle reprenait :

— Bernard, il y a des paroles qui doivent être proférées avant que des actes irréparables risquent de s'accomplir.

« Elevé autrement, élevé par votre mère ou votre tante, vous auriez été celui que j'attendais, celui que j'espérais dans mes rêves de jeune fille solitaire.

« Maintenant, vous savez... En pleine connaissance de cause, vous décideriez de notre avenir.

« Détruisez la paix de notre foyer, si vous croyez avoir le droit de le faire... Enlevez à votre père, à ma tante, le bonheur qu'ils escomptent... Encore dans leurs lettres reçues ce matin, ils redisent leur espoir de nous retrouver heureux.

« Du moins vous saurez avoir repoussé un cœur fidèle dont vous auriez pu être le maître, rejeté une existence dont la douceur semblerait enviable à bien des déshérités de tous genres... A vous de décider si votre conscience vous permet de me préférer la fantaisie, le désordre et un supplément de vengeance indigne de vous. »

Elle s'était levée et maintenant s'appuyait, elle aussi, au marbre de la cheminée; elle osa enfin regarder son mari.

Il lui sourit et, gravement :

— Josie, votre réquisitoire est sans objet; vous me prêtez des pensées que je suis très, très loin d'avoir.

« Simone Luiz Argena et ses semblables me laissent absolument froid... Vraiment, ne soupçonnez-vous pas d'où me vient cette insensibilité? »

« Vous rougissez... Voyons, vous êtes trop intelligente, trop intuitive pour n'avoir pas au moins soupçonné mes véritables sentiments. »

Elle eut une petite moue qui la rendit délicieuse et, l'air évasif :

— Oh! vous savez, les oies blanches ont peu de discernement.

— Pourquoi la vraie jeune fille que vous avez été dans tout le beau sens du mot aurait-elle quelque chose de commun avec ces volatiles à si petites cervelles?... J'en reste persuadé, vous n'êtes pas très éloignée de la vérité, avouez-le...

— Des espoirs m'ont parfois bercés... Je les prenais pour des rêves, dont je m'éveillais trop vite...

Et la voix suppliante :

— Je vous ai donné l'exemple de la franchise, ne voulez-vous pas arracher les voiles qui nous séparent encore?

Les yeux aux reflets d'acier bleuté exprimèrent une émotion réelle qui eut son écho dans la voix si souvent sarcastique :

— Josiane, je m'étais promis de vous épouser par esprit de justice... De loin, j'avais pensé cela.

« Quand je vous ai vue, j'ai désiré devenir votre mari surtout parce que, très vite, la pensée de vous voir à un autre m'a été odieuse, parce que très vite je vous ai voué un amour jaloux, exaspéré, cruel mais absolu.

« Vous souvenez-vous de notre première entrevue : j'étais l'automobiliste qui passe, par un soir encore ensoleillé... Vous portiez une robe blanche, les murailles vêtues de lierre de votre vieux château vous enveloppaient de leur ombre imposante et faisaient ressortir vos cheveux de Vénitienne et toute votre éclatante jeunesse.

« Vraiment, ce soir-là, vous vous êtes imposée à moi!

« J'ai tenté de vous conquérir; j'ai échoué, alors j'ai cru vous haïr... Par moment je l'ai fait, peut-être : les sentiments violents sont parfois séparés par une faible barrière...

« J'ai préféré m'imposer à vous dans des circonstances dont souvent j'ai rougi, plutôt que de vous perdre.

« Au début de notre union, j'ai tenté d'être un maître impérieux... J'escomptais vos révoltes... Vous voir enfreindre certaines de vos résolutions m'eût un peu absous moi-même. Puis j'ai feint de vous négliger; en réalité je m'éloignais par crainte de me trahir.

« J'ai souffert alors de n'avoir pas su vous plaire, de vous avoir donné le droit de me juger sévèrement.

« Cette secrète et dure humiliation me rendait tour à tour amer, sarcastique, et arrêtais sur mes lèvres tous les aveux passionnés...

« Sans votre belle franchise, je ne sais si jamais j'aurais osé vous avouer mon amour... à vous cependant si loyale, qui avez si bien tenu tous vos engagements, à vous qui, par votre attitude, avez su nous rendre l'honneur... et maintenant... »

— Maintenant, acheva-t-elle, tout bas, je suis heureuse, si heureuse à la pensée de vous donner du bonheur.

Déjà Bernard l'avait attirée dans ses bras... et soudain repris, malgré l'ivresse de l'heure, par les inquiétudes qui hantaient souvent son esprit précis, il déclara :

— Le bonheur, jouissons-en éperdument : les lendemains sont si peu assurés pour notre patrie!...

Mais ce soir-là Bernard et Josiane, dans leur joie de s'être enfin trouvés, ne devaient pas longtemps songer à cet avenir qui leur réservait de douloureuses séparations et tant d'angoisses!

Il reprit :

— Nous avons été fous de gaspiller des mois d'une telle félicité.

Mais elle doucement :

— La souffrance n'est jamais vaine, et pour le bonheur aussi il faut payer rançon.

Sans répondre, Bernard resserra son étreinte.

FIN

Dans notre prochain numéro, le début d'un très beau roman d'amour :

A LA POURSUITE DU BONHEUR

par CONCORDIA MERREL

CHEVEUX BLANCS

Utilisez le Peigne du Docteur Nigris, garni de son huile végétale balsamique. Vous revitaliserez vos cheveux blancs et aurez la solution idéale que vous recherchez. NIGRIS, 4, rue de la Paix, Paris, vous adressera franco, contre 5 francs en timbres-poste, la brochure n° 1.

DIAMANTINE

merveilleuse encaustique

UN COR DÉTRUIT

par l'emplâtre FEUILLE DE SAULE (Willow Leaf) ne repart plus. 35 ans de succès. Un remède très pratique. 13 Fr. T^m P^m. Lab. GILBERT, 35, r. Claude-Bernard, PARIS. Visa N° 179 P 407.



POSTICHES

Meilleure qualité - Moins chers
Marius HENG, 33, rue Bergère
PARIS. Catalogue E. M. franco.

Votre peau

n'est pas celle de tout le monde

En la soignant au petit bonheur n'espérez pas obtenir une peau saine, fine, veloutée. Seule, une crème "sur mesure" peut vous assurer la vraie beauté - et cela sans plus de dépenses. Demandez dès aujourd'hui la brochure gratuite "Crème sur mesure, beauté assurée" au Lab. du Frère Marie-Antoine, 66 rue Neuve, Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne). Envoi discret.

JAMET-BUFFEREAU

36, rue de Rivoli, Paris-IV
vous apprendront sur Place ou par Cor^m
COMPTABILITE
STENO-DACTYLO, ETC.

Demandes Programme gratuit n° 10.

BAS rayonne ou fil CHAUSSETTES

fil et coton

CHEMISES coton SOUS-VÊTEMENTS

HOMMES, FEMMES

Vente directe de la production aux particuliers.

ÉCRIRE :

Bonneterie T.R.T. TROYES (Aube)
en se recommandant du "PETIT ÉCHO DE LA MODE"
LA BONNETERIE SIGNÉE T.R.T.
est garantie de qualité

Quand un enfant est triste

Quand il laisse ses jouets, recherchez d'abord s'il est en bonne santé. Dans la plupart des cas, vous remarquerez qu'il a des vers. Donnez-lui Lune, le bon Vermifuge Lune, laxatif idéal des enfants de 1 à 15 ans. Le bon Vermifuge Lune existe en poudre, sirop et suppositoires. En vente chez votre pharmacien. (Visa 494 P. 1416.)



Les petits cols glacés

Portés sur une robe simple, ou sur un lainage tricoté, les cols glacés donneront une note très attrayante à vos toilettes d'hiver.

En toile blanche, ornés d'un motif fleuri brodé à la main, ils sont apprêtés, glacés. La broderie y ajoute une note très moderne.

★ Nous pouvons procurer les cols blancs brodés. Prix franco : 175 fr. pièce et 1 point.

La broderie existe dans les tons dominants : grenat, bleu, tango ou multicolore, dans les encolures 26 à 42. Nous indiquons la pointure désirée.

Adresser les demandes au Service des Ouvrages de Dames, 1, rue Gazan, Paris-XIV. Envois uniquement contre remboursement.



Est-il possible de gagner sa vie CHEZ SOI ?

PARCE que les soucis matériels s'accroissent, les lettres se multiplient de lectrices qui nous demandent comment gagner leur vie, bien qu'elles n'aient pas de métier, qu'elles habitent une petite ville ou un village et ne puissent quitter leur toit.

La plupart savent coudre, broder, tricoter. Pourquoi ces dons ne seraient-ils pas monnayables ? Et n'est-ce pas une solution heureuse pour tous que celle du travail à domicile qui en laissant l'ouvrière chez elle, en lui permettant de continuer à veiller sur les siens, dispense le patron de lourds frais d'atelier ?

Hélas ! en fait il faut bien dire que le travail chez soi devient de moins en moins possible. Pourquoi ?

1° parce que, les frais de transport et d'assurance devenant trop lourds, les maisons de confection parisiennes ne peuvent plus envoyer leurs tissus et leurs laines en province ;

2° parce que ces maisons trouvent désormais sur place une main-d'œuvre qualifiée qui leur suffit, et qui évite aux précieuses matières premières des risques coûteux ;

3° parce que même la modeste industrie des adresses manuscrites s'est tarie, les grands magasins n'éditant plus de catalogues.

TOUTES ces raisons font que malgré notre grand désir, nous ne pouvons donner aucune adresse ni aucun conseil directement utile à ces lectrices dans l'embarras.

Quelles ressources leur reste-t-il ? Les ressources locales, uniquement.

Celles de nos amies qui ont de sérieuses connaissances de couture ou de tricot pourraient, d'une part, s'adresser aux magasins de confection et de bonneterie des villes voisines. Elles iraient y chercher elles-mêmes laines ou tissus.

D'autre part, elles pourraient également s'adresser à l'Entraide française qui, dans certains cas, les orienterait vers des ouvriers régionaux. Le siège central de l'Entraide française se trouve à Paris (23, rue Laffitte, 9^e), mais elle a des délégations dans chaque département : l'adresse en est donnée dans les préfectures.

Il arrive aussi que les ligues d'Action Catholique (adresses dans les évêchés et les presbytères) organisent des entreprises de travail à domicile.

Celles qui préfèrent les travaux d'écriture devraient en demander aux notaires de leur région et aux contrôleurs des contributions, grands distributeurs de rôles.

Et puis et surtout, qu'elles ne craignent pas de tenter des recherches dans le cercle de leurs connaissances et de leurs fournisseurs. Sans qu'elles s'en doutent toujours, bien des mères de famille surmenées, ou qui ont dû supprimer leurs domestiques, seraient heureuses de confier à quelqu'un d'adroit leurs travaux de couture, de raccommodage, de tricot. Bien des commerçants aimeraient être aidés dans leur comptabilité ou leur correspondance.

Avant tout, qu'elles donnent une satisfaction totale à ceux qui leur confient quelques travaux. Habiles, serviables, elles seront sûres de manquer d'occupations moins qu'une personne négligente ou réticente.

Bien entendu, elles se défieront comme par le passé des petites annonces qui promettent du travail à domicile contre l'envoi préalable d'une certaine somme d'argent : neuf fois sur dix, ces belles promesses sont fallacieuses et ne rapportent qu'à leur auteur.

Donc défiance, persévérance, zèle... et espoir, malgré tout.

G. I.

COLLECTION DAUPHINE

L'HÉRITAGE

Le livre exquis, tour à tour émouvant et ironique de TEPFFER

PEINTRE DE REINES

Souvenirs de Mme VICÉE-LEBRUN

Chaque volume : 25 fr.

Demandez-les chez votre libraire ou dépositaire. Envoi franco sur demande adressée, avec mandat-joint, aux

ÉDITIONS DE MONTSOURIS
1, rue Gazan, Paris XIV

Le Jongleur

SA, syllabe initiale commune à QUATORZE mots, jingle avec les autres syllabes mélangées de ces mots. Quels sont ces mots ?

Chaque syllabe ne doit servir qu'une fois et il ne doit rester aucune syllabe inemployée. Les mots complets peuvent être des noms propres. (Aucun accent n'est indiqué).



(Vous trouverez la solution page 15)

contre
FIÈVRE - RHUME - GRIPPE
MAUX DE GORGE
ASPRO
BIEN TOLÉRÉ PAR LE CŒUR
ET LES REINS
15 P. 13.553

Pour devenir parfait musicien

COURS SINAT
de piano par correspondance
permet d'étudier seul, avec
beaucoup de profit. Donne
charme, sûreté de jeu, lecture courante.
Pour enfants et adultes (recommandés),
Petit Cours d'Harmonie, le plus intéressant
des cours de Musique. Solfège, Violon,
Mandoline. Demander intéressante notice
gratuite. Cours SINAT, Service R
53, rue de l'Assomption, PARIS (16^e)

**Pilules
ORIENTALES**
J. RATIER, Ph^m, 45, R. DE L'ÉCHIQUEUR, PARIS (10^e)

20 A 25.000 FRANCS PAR MOIS

EPA Salaire actuel du Chef
Comptable (homme ou
femme). Préparez chez
vous, vite, à peu de frais,
le Diplôme d'Etat.
Demandez le guide gratis n° 204
ÉCOLE PRÉPARATOIRE D'ADMINISTRATION
(75^e année) 4, r. des Petits-Champs, PARIS.

Dessinez
vous pourrez gagner
de l'argent

Les bons dessins
sont rares, recher-
chés et bien payés.

Quelle que soit
votre occupation ac-
tuelle le dessin peut
vous rapporter des
gains supplémentai-
res. Il peut même
être pour vous le dé-
but d'une nouvelle
carrière dans l'illus-
tration, la publicité,
la mode, le dessin
humoristique, la déco-
ration, le portrait, etc.

L'Ecole A. B. C. vous enseignera le
dessin par correspondance d'une manière
à la fois amusante et pratique.

Demandez le luxueux album offert
gratuitement pour vous renseigner sur la
méthode et le programme de l'Ecole
A. B. C. (Joindre 6 frs pour frais).

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (Studio 63)
12, RUE LINCOLN, PARIS-8^e.

COURS de COUPE
par CORRESPONDANCE

École Guerre-Lavigne
Serv. C., 45, av. de l'Opéra, Paris (2^e).
Corrections de devoirs et diplôme.
Prix forfaitaire et mensualités.

en une seule nuit...

POILS
vous pouvez déraciner pour
toujours, aussi vigoureux solent-
ils, les déplaçants d'avant du
visage, bras, jambes, etc. Écrivez à Mme XANTÈS,
20, r. Ch.-Baudelaire, Paris-12^e, et vous recevrez
GRATUITEMENT l'authentique secret du
« Barmaquage ». Seul, **BARMAQUAGE**
véritable assure Épilation durable.

ARCANCIL
POUR VOS CILS

Nos Courriers

Réponse courte 20 fr. | Réponse détaillée 30 fr.

(1 bon remboursable et 16 fr.) | (1 bon remboursable et 26 fr.)

Le bon peut être remplacé par sa valeur (4 fr.)
ou par la bande d'abonnée.

Indiquez toujours votre adresse complète. Seules paraissent dans
le journal les questions et réponses d'intérêt général.

* Comment trouver une place de se-
crétaire ?

Mettez une petite annonce dans un
grand quotidien, avec vos titres et vos
desiderata. C'est la meilleure façon de
vous trouver en rapport avec les em-
ployeurs possibles.

* Mon mari devient de plus en plus
indifférent envers moi, et même mé-
chant. Je ne m'explique pas pourquoi.

Ces accès de colère ne seraient-ils
pas provoqués par un excès de boisson ?
A présent qu'il est retraité, songez aux
risques du désœuvrement. Pour le
retenir à la maison, invitez des per-
sonnes amies, organisez des parties de
cartes, de musique. Il faudrait le rat-
tacher à son foyer et qu'il s'occupe.
Votre amour pour lui vous aidera à
supporter ce chagrin et à vaincre les
difficultés. — L.

* Une formule d'encaustique pour le
linoléum.

Faites fondre loin de tout feu
250 grammes de cire jaune dans
80 grammes d'essence de térébenthine
et 20 grammes de benzine. — M.

* Je vais me marier, mais comme je
n'ai que 20 ans, il me faut l'autori-
sation de mes parents. Ma mère con-
sentira, mais non mon père. Quel est
l'avis qui prévaudra ?

En cas de dissentiment entre père
et mère, ce partage emporte consen-
tement. Mais ce dissentiment doit être
constaté par un notaire. Celui-ci noti-
fiera l'union projetée à votre père,
dont le consentement n'aura pas été
obtenu, avec déclaration qu'à défaut
de ce consentement, il sera passé outre.
— A

* Pour accompagner ma toilette de
mariée, ma mère me dit de porter des
souliers fins, et je préférerais des sou-
liers compensés.

Ceux-ci sont plus à la mode, et
beaucoup de mariées les portent. En
tout cas, portez des bas. — L.

* La graisse qui a un goût de rance ?

Faites fondre doucement la graisse,
décantez-la dans un récipient rempli
d'eau froide, pétrissez-la longtemps en
renouvelant assez fréquemment l'eau,
faites-la refondre. Ajoutez-lui, quand
elle aura fondu, 40 grammes de noir
animal par kilo. Au bout d'un quart
d'heure d'ébullition, passez à travers
un tamis : les grains de noir animal
resteront sur le tamis et la graisse
passera. Elle aura perdu son mauvais
goût. — M.

* Mon mari refuse d'appeler une reli-
gieuse : ma Mère ou ma Sœur.

Ne le contrariez pas pour cela. En
l'appelant Madame, il sera parfai-
tement correct et respectueux. — L.

Solution du JONGLEUR

SABINE
SALAMANDRE
SABRETACHE
SANATORIUM
SAPOTILLE
SARABANDE
SATRAPIE

SARIGUE
SATANIQUE
SATURNALES
SACRIPANT
SAVANTES
SAXIFRAGE
SAPAJOU

BON REMBOURSABLE
accepté en 4 fr.
1947 pour sa
valeur en paie-
ment partiel de nos COURRIERS.
N° 3.

UN BIJOU
FIX
FAIT TOUJOURS PLAISIR



Cueillies pour vous

Dans nos campagnes et tout im-
prégnées de leur parfum, les 18 plan-
tes du Thé des Familles médicinales
représentent la formule qui soignera
simultanément votre foie, votre esto-
mac et votre intestin. Très agréable
à boire, même sans sucre, le Thé
des Familles médicinales est en vente
chez votre pharmacien. (Visa 494 P. 1451.)

DA Conscrit Conscrit
Bien Conscrit
fil en CAPSULE
AU CONSCRIT

ENFIN ! POUR DÉVELOPPER
RÉDUIRE ou raffermir
VOTRE POITRINE

par le principe du "vide intermittent",
demandez la méthode N° 1 raffermir,
N° 2 développer, N° 3 réduire,
à Mme Hélène DUROY, Serv. 41 J,
11, rue de Miromesnil, Paris-8^e.

**TEINTURE
IDÉALE**
teint tous tissus

COUPE COURS A PARIS
22, rue Chaptal (9^e)
ou par
correspondance.

FRANCE RAULNET
Tri. 74-70.

MEUBLES COZETTE
162, boulevard Magenta, PARIS-X^e

**GRAND CHOIX
DE MEUBLES MASSIFS**
CHAMBRES - SALLES A MANGER - STUDIOS, etc.
CHAMBRE CHêne 23.100 fr.
à partir de
Facilités de paiement. Catal. n° 38 sur demande.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
eau, pâte, poudre, savon.
19, Rue Jacob, Paris.

Cheveux magnifiques!
**SCHAMPOING
MARCEL**
VENTE
LIBRE
PARTOUT

BAUTIN
L'encaustique magique
QUALITÉ D'AUTREFOIS

CONTRE LES
ENGELURES
MAINS GERÇÉES
CREVASSES
Mieux que
la glycérine
CAMPHO
PROTÈGERA VOTRE PEAU

clermont

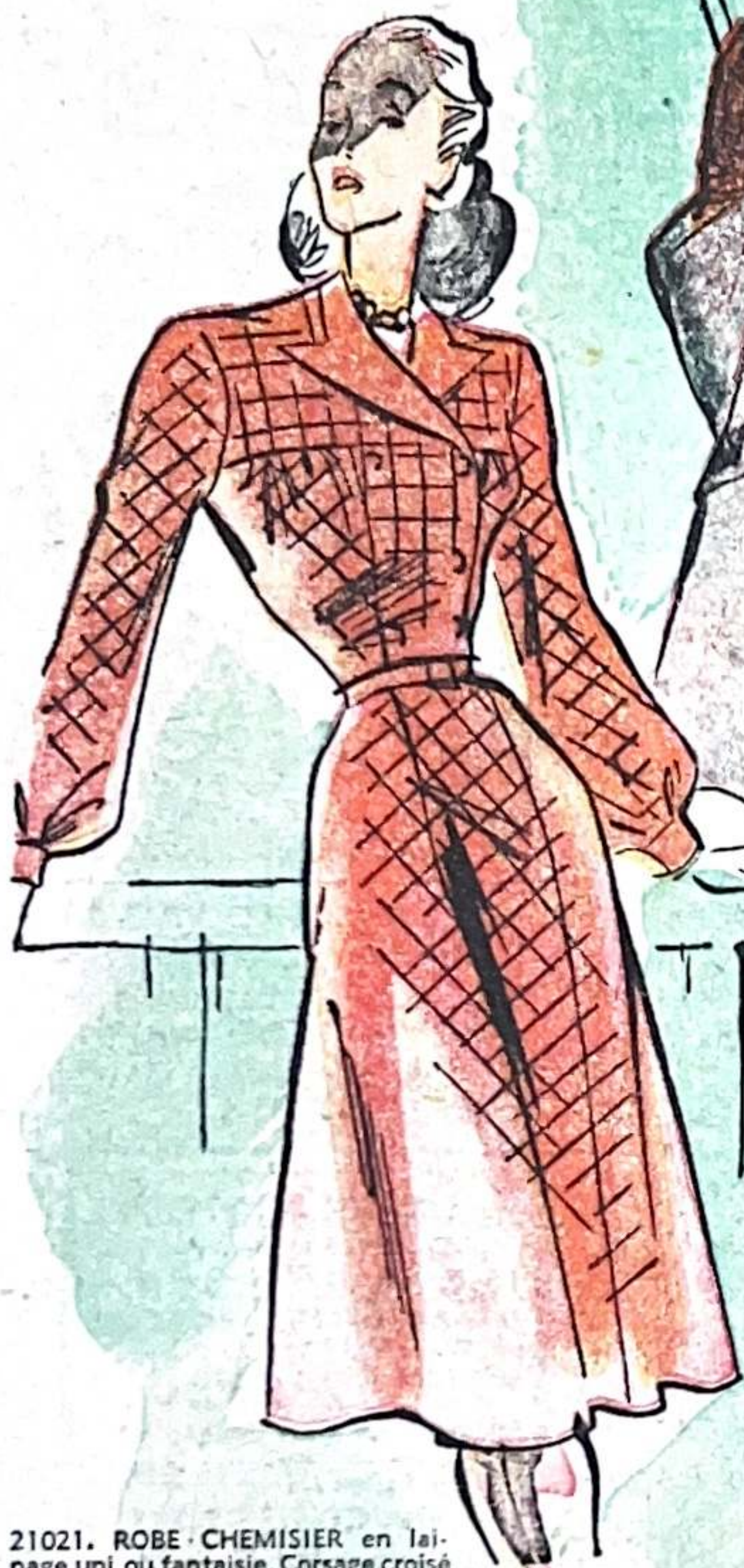
Ensemble confortable et pratique forme d'un tailleur de velours ou lainage, et d'un manteau vague en tweed.

21051-21504. TAILLEUR de velours anglais, comprenant une jupe droite et une jaquette boutonnée haut sous de petits revers. Une décupe de chaque côté moule la taille et fixe les rabats des poches posés en deux sens. (Jaquette 21051 : 1 m. 90 en 140. Jupe unie 21504 : 0 m. 85 en 140.)

21064. MANTEAU genre sport en gros lainage uni ou fantaisie, de forme vague s'ouvrant en deux revers. Manches montées raglan terminées par un haut revers. Poches à rabats. (3 m. 40 en 120.)

Ces modèles existent en PATRONS-MODELES, taille 44; chacun : 15 fr., fco 18 fr.

Aucun envoi contre remboursement.



21021. ROBE CHEMISIER en lainage uni ou fantaisie. Corsage croisé doublement boutonné et froncé de côté sous un empiècement. Il s'ouvre sur un col et des revers découpés, et se complète de manches bouffantes à poignets. Jupe avec tablier incrusté en avant. (2 mètres en 140. Col et revers : 0 m. 25 en 70.)

21050. PALETOT de lainage fantaisie, orné d'un col de velours. Boutonnage double et poches à rabats. Au milieu du dos, couture et fente. Manches droites. (2 m. 05 en 140. Col : 0 m. 10 en 80.)

MODÈLE et PATRONS de PREMIÈRE PAGE

21526. PALETOT de forme nouvelle en fourrure ou tissu genre fourrure. Empiècement emboîtant les épaules. Devants à bords arrondis prolongeant le col châle. (1 m. 90 en 140.)

NOUS POUVONS VOUS FOURNIR

Jusqu'au 2 Février :

LE PATRON-PRIME 21526, taille 44, contre 13 fr. franco. EN PAPIER FORT, tout monté, le paletot 21526 (tailles 40, 42, 44, 46, 48). Chacun 45 fr. — Franco 52 fr.

A tout moment :

LE PATRON-MODELE 21526, taille 44, 15 fr. ; fco. 18 fr.

Adresser commandes et mandats 1, rue Garand, Paris-XIV, Aucun envoi contre remboursement.